

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA REPRÉSENTATION DES POLITICIENNES DANS LES OEUVRES TÉLÉVISUELLES DE FICTION: LE CAS
DE LA TÉLÉSÉRIE *LA CANDIDATE*

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

SOPHIE PAINCHAUD

DÉCEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Faculté de science politique et de droit
Département de science politique

Le présent mémoire intitulé
*La représentation des politiciennes dans les œuvres télévisuelles de fiction :
Le cas de la télésérie La Candidate*

Présenté par
Sophie Painchaud

A été évalué par le jury composé de

Tania Gosselin
Direction de recherche

Allison Harrell
Évaluatrice

Dominic Duval
Évaluateur

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ma toute première expérience avec le monde de la politique remonte à 1977, soirée passée avec mes parents à regarder Joe Clark devenir Premier ministre du Canada. J'avais quatre ans. Depuis, mon intérêt tout juvénile pour la politique et la science politique s'est transformé à l'âge adulte en véritable passion et je tiens à remercier tous ceux (amis, collègues de travail et membres de ma famille) m'ayant accompagnée (endurée ?) au fil des années, de Joe Clark jusqu'au point final de la rédaction de ce mémoire. Vous savez qui vous êtes. Et vous savez ce que vous représentez pour moi.

Un immense merci à ma directrice de mémoire, Tania Gosselin, qui m'a soutenue avec enthousiasme lorsque je lui ai fait part de mon intérêt envers un sujet qui sortait, du moins au Québec, des sentiers battus. Sa rigueur, ses commentaires et suggestions auront certes été d'une aide incommensurable, mais sa bonne humeur aura également contribué à rendre le chemin encore plus agréable à parcourir. Au départ, il m'importait de choisir un ou une directrice de mémoire avec qui les rapports seraient faciles. Je n'ai jamais regretté mon choix.

Je tiens également à remercier mes enfants, Guillaume et Dominic, qui ont grandi dans un environnement où la politique constituait souvent LE sujet de discussion autour de la table, à l'heure du souper, et qui ne m'en ont jamais tenu rigueur. De les voir maintenant faire des choix éclairés et articulés lorsque vient le temps de se rendre dans l'isoloir (même si je ne suis pas toujours d'accord avec ces choix) me rend immensément fière. J'espère de tout cœur qu'ils sauront poursuivre la tradition familiale des soirées électorales. Pizza, ailes de poulet et tout le reste.

Enfin, je tiens à dédier ce mémoire de maîtrise à mon conjoint, Jean-René Couture, qui m'a remonté le moral lorsque le doute m'assaillait, qui me poussait lorsque j'avais tendance (souvent) à procrastiner et qui, par-dessus tout, à toujours cru en moi. Sans son aide précieuse, sans nos discussions, sans son humour et sa confiance, ce mémoire de maîtrise n'aurait jamais vu le jour.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	iii
Table des matières	iv
Liste des Tableaux et Figures.....	vi
Résumé.....	vii
Introduction.....	1
1. Revue de littérature	5
1.1. L'importance des téléromans au sein de la collectivité québécoise.....	5
1.2. Les liens établis entre la politique et les œuvres de fiction télévisuelles	8
1.3 Les stéréotypes de genre rencontrés dans la couverture médiatique des politiciennes	11
1.4. Les stéréotypes genrées au petit écran et la représentation des politiciennes qu'on y retrouve ..	20
2. Cadre théorique.....	26
2.1. Les stéréotypes de genre et la théorie des rôles sociaux	26
2.2. Théorie du cadrage, personnages de fiction et stéréotypes de genre	27
2.3. Stéréotypes positifs vs stéréotypes négatifs.....	29
2.4. Téléroman vs Télésérie.....	30
2.5. Question de recherche et hypothèse.....	31
3. Méthodologie	32
3.1. Les personnages	34
3.2. L'analyse du cadrage	35
4. Résultats	38
5. Discussion	52
Conclusion	57
Bibliographie	60

Annexe A. Données	70
Annexe B. Stéréotypes de genre véhiculés par les alliés vs les antagonistes	74
Annexe C. présentation des personnages.....	75
1. Personnage principal.....	75
2. Présentation des personnages de soutien et des personnages tiers.....	75

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau 3.1 Grille de codage	36
Figure 4.1 Présence de stéréotypes de genre par épisode	38
Figure 4.2 Présence de stéréotypes de genre	39
Figure 4.3 Stéréotype de genre en lien avec l'apparence	43
Figure 4.4 Stéréotype de genre de la gestion axé sur le consensus	46
Figure 4.5 Stéréotypes de genre véhiculés par : Alix vs Personnages de soutien.....	48
Figure 4.6 Stéréotypes de genre véhiculés par les alliés vs les antagonistes	51

RÉSUMÉ

Depuis leur apparition en 1953, les téléromans occupent une immense place au sein de la société québécoise. Ce mémoire aborde un thème peu étudié au Québec : les liens entre la politique et le téléroman. En analysant les dix épisodes de la télésérie *La Candidate*, nous avons cherché à savoir si les stéréotypes de genre retrouvés dans la couverture médiatique des politiciennes sont également présents chez nos politiciennes de fiction. Le travail s'appuie sur les notions de stéréotype et de cadrage d'un personnage, qui se définit par ses paroles et ses comportements et la manière dont les autres y réagissent (Phalen et al. 2012).

Les résultats d'une analyse de contenu de toutes les scènes où il est question du personnage principal d'Alix Mongeau, une technicienne en pose d'ongles inopinément élue députée, révèlent plus d'une centaine d'instances de stéréotypes répartis en huit catégories : 1) les politiciennes sont plus à gauche; s'occupent davantage de 2) dossiers liés à la santé, l'éducation, la culture, etc.; sont plus 3) honnêtes, 4) maternelles et 5) empathiques; 6) privilégient la gestion par consensus; 7) éprouvent des difficultés à concilier vie personnelle et vie professionnelle; et 8) doivent prêter une plus grande attention à leur apparence physique que les hommes. L'analyse montre que tous ces stéréotypes se retrouvent dans la série: le stéréotype le plus présent est celui de la difficile conciliation de la vie personnelle et de la vie professionnelle, tandis les références à la gestion consensuelle et à l'apparence physique du personnage principal se déploient à des moments spécifiques de la série. Ces résultats suggèrent que la présentation d'une politicienne de fiction comporte plusieurs points communs avec la manière dont de véritables politiciennes sont présentées dans la couverture médiatique.

Mots clés : téléromans québécois, stéréotypes, genre, médias, politiciennes

Since their appearance in 1953, television dramas have played a significant role in Quebec society. This thesis addresses a topic that has been little studied in Quebec, so far: the links between politics and television dramas. Analyzing the television series La Candidate broadcast in 2024, we sought to determine whether the gender stereotypes found in the media coverage of female politicians also apply to fictional female politicians. The study is based on the concepts of stereotype as well as character framing, where a character is defined by his or her words and behaviors and the way others react to them (Phalen et al. 2012).

The results of a content analysis of all scenes featuring the main character, Alix Mongeau, a nail technician who is unexpectedly elected to parliament, reveal more than a hundred instances of stereotypes divided into eight categories: 1) female politicians are more left-wing; they are more concerned with 2) issues related to health, education, culture, etc.; are more 3) honest, 4) maternal, and 5) empathetic; 6) they favor consensus-based management; 7) have greater difficulty balancing their personal and professional lives; and 8) must pay more attention to their physical appearance than men in the same position. The analysis shows that all these stereotypes are present in the series: the most prevalent throughout the series is the balancing of personal and professional lives, while references to consensus-based management and the physical appearance of the main character appear at specific moments in the series. These results suggest that the portrayal of a fictional female politician has several points in common with the way real female politicians are portrayed in media coverage.

Keywords: Quebec TV series, stereotypes, gender, media, female politicians

INTRODUCTION

L'avènement de la télévision constitue un des moments les plus marquants de l'histoire des dernières décennies. Nombreux sont les événements, depuis les années 1950, qui n'auraient pas eu la même portée, le même impact, s'ils n'avaient pas été télédiffusés. Pensons, par exemple, au premier débat présidentiel opposant Richard Nixon à John F. Kennedy en 1960, la violence de la guerre du Vietnam retransmise dans des millions de foyers américains (et son incidence sur la décision du président Lyndon Johnson à ne pas solliciter un deuxième mandat), les images insoutenables de victimes de la famine au Biafra en 1968 et en Éthiopie quinze ans plus tard, les manifestations de la Place TIANANMEN et la chute du mur de Berlin en 1989 ou encore aux tours jumelles du World Trade Center qui se sont effondrées le 11 septembre 2001. Depuis les années 1950, le Québec compte, lui aussi, son lot de moments télévisuels ayant marqué la mémoire collective. Le tout premier débat télévisé mettant en scène Jean Lesage et Daniel Johnson en 1962, la lecture du manifeste du FLQ par le chef d'antenne Gaétan Montreuil lors de la crise d'octobre en 1970, le discours de René Lévesque lors de la victoire du Parti Québécois en 1976, la petite maison du Saguenay qui résista aux intempéries de l'été 1996, ainsi que la longue ovation réservée à Maurice Richard lors de la fermeture du Forum de Montréal en mars de la même année, représentent quelques exemples parmi plusieurs.

L'arrivée des œuvres de fiction télévisuelles québécoises (que l'on parle de téléromans, de télé-théâtres ou de téléséries), pour sa part, marquera tout autant notre société de façon profonde et durable. Pensons, entre autres, au fort sentiment identitaire de *La Famille Plouffe* et à la révolte post-Seconde Guerre mondiale de Joseph Latour dans *Un simple soldat* dans les années 1950, à l'autonomie assumée mais inhabituelle des protagonistes féminines de *Moi et l'Autre* à la fin des années 1960, à l'apparition des premiers personnages ouvertement homosexuels de *Jamais Deux Sans Toi* et *Chez Denise* dans les années 1970, à l'ambition déculpabilisée d'un Pierre Lambert au beau milieu des années 1980 et aux bouleversements sociaux présents dans les intrigues des *Filles de Caleb* au début des années 1990. Pourtant, alors que maints chercheurs explorent les liens entre les œuvres de fiction télévisuelles et la société (Parry-Giles et Parry-Giles, 2006, Cardo, 2011, Wales 2021, entre autres), il existe peu de travaux traitant du Québec télévisuel.

Toutefois, plusieurs études existantes reconnaissent la place unique occupée par les téléromans au sein de la société québécoise. Selon le cas, les travaux les dépeignent comme le reflet de l'époque et de la

société où ils ont fait leur apparition, ou plutôt comme des agents de changement venant bousculer l'ordre établi. Par exemple, *Rue des Pignons* (1966-1977), dont les personnages féminins ont quitté lentement mais sûrement les quatre murs de leur cuisine pour envahir le marché du travail au fil des ans, démontrerait que les télérromans sont un produit de leur époque (Eddie, 1981 ; Legris, 2013). *Cap-aux-Sorciers* (1955-1958), *Sous le signe du lion* (1961) et *Des Dames de Cœur* (1986-1989), pour leur part, auraient agi comme véhicules de nouvelles valeurs sociales, alors que certains personnages féminins issus de ces séries tranchaient avec les valeurs propres à leur époque de diffusion (Marchand, 1991).

À notre connaissance, personne ne s'est encore penché sur des œuvres ayant le monde politique comme principale trame narrative comme *Duplessis* (1978), *Monsieur le Ministre* (1982-1986), *Si la tendance se maintient* (2001), *Bunker* (2002) ou encore *La Maison Bleue* (2020-). Le sujet n'est pourtant pas inintéressant. Qu'est-ce que l'étude de personnages comme les maires Pierre-Côme Provençal (*Le Survenant*, 1954-1957) et Séraphin Poudrier (*Les Belles Histoires des Pays d'en Haut*, 1956-1970), le Premier ministre Connally (*Scoop*, 1992-1995) ou encore la maire Marquette Turgeon (*Marilyn*, 1991-1994) pourrait révéler sur la représentation des politiciens et des politiciennes au Québec? Ailleurs dans le monde, la situation diffère grandement puisque plusieurs textes scientifiques se sont penchés sur des séries telles que *The West Wing* (1999-2006), *The Amazing Mrs Pritchard* (2006), *Commander in Chief* (2005-2006), *The Crown* (2016-2023) et *Borgen* (2010-2022), afin d'analyser de quelles façons les personnages de politiciens et de politiciennes y sont représentés. Le présent mémoire propose une analyse de la représentation des personnes politiques dans une fiction québécoise. L'objectif de notre étude n'est pas de déterminer si cette représentation fournit un reflet de la réalité ou si elle influence cette même réalité. Nous nous intéressons plutôt à la représentation par le biais des stéréotypes de genre en tant que mécanisme ayant le potentiel de faire le pont entre la fiction et la politique.

Pour ce faire, nous recourrons à une riche littérature traitant de la représentation des politiciens et des politiciennes dans les médias. Depuis longtemps, un nombre impressionnant d'articles et d'études ont traité de l'existence d'un cadrage de genre des politiciennes rencontrés dans les médias, que ce soit lors de campagnes électorales ou dans l'exercice de leurs fonctions. Sont-elles suffisamment empathiques, maternelles ? Exercent-elles un style de gestion axé sur le consensus ? Sont-elles intéressées par des enjeux dits « féminins », plus en lien avec l'éducation et la santé, les arts et l'environnement ? De quelle manière les mères politiciennes arrivent-t-elles à faire en sorte que leur progéniture ne souffre pas trop de leur rythme de travail effréné ? Quel ton de voix adoptent-elles lorsqu'elles parlent ? Quel est leur

style vestimentaire ? Ces travaux montrent que les femmes en politique sont souvent dépeintes de manière genrée et en porte-à-faux avec l'image habituellement accolée aux leaders politiques.

En raison de la place unique qu'occupent les téléromans au Québec (Desaulniers, 1996), il apparaît tout à fait pertinent de se pencher sur la représentation des femmes qui y est proposée, plus spécifiquement dans les séries portant sur la politique.

À défaut de pouvoir se pencher sur tous les téléromans et les séries télévisées ayant mis en avant un ou des personnages issus du monde politique, ce mémoire propose plutôt une analyse du personnage principal de la télésérie *La Candidate* (2023), dont la trame narrative tourne principalement autour du parcours d'une politicienne. Cette série télévisée, diffusée sur les ondes d'Ici Télé en janvier 2024, raconte l'histoire d'Alix Mongeau, une jeune femme qui, pour rendre service à un ami, accepte d'être candidate dans un comté qu'elle n'a apparemment aucune chance de remporter. Contre toutes attentes, elle est élue et catapultée du salon de beauté de banlieue où elle travaille vers le parlement. Au départ indifférente à la politique, elle sera peu à peu sensibilisée aux enjeux de la circonscription rurale qu'elle représente. Et alors qu'elle tente d'assimiler tant bien que mal ses nouvelles fonctions de députée, Alix est confrontée à une conciliation vie personnelle et vie politique difficile et au regard que posent les médias et les citoyens sur les membres de la classe politique. Précisons ici que le personnage d'Alix est librement inspiré de l'ancienne députée néo-démocrate Ruth Ellen Brosseau (2011-2019), politicienne dont l'histoire a été abondamment médiatisée au Québec au début des années 2010.

Notre question de recherche est la suivante : le cadrage du personnage central d'Alix Mongeau dans la série télévisée *La Candidate* véhicule-t-il des stéréotypes de genre tels que ceux ayant été identifiés dans la couverture des politiciennes dans les médias d'information ? Nous y avons répondu à l'aide d'une grille d'analyse construite à partir d'écrits scientifiques portant sur les stéréotypes de genre quant à la couverture des politiciennes dans les médias, appliquée au personnage principal de *La Candidate*. La théorie de cadrage, le concept de cadre ainsi que les différents stéréotypes de genre dans les personnages de fiction sont également venus orienter nos travaux. Les résultats démontrent d'ailleurs que, à travers les mots et les actions des différents personnages de la série, nous retrouvons plusieurs stéréotypes de genre aussi véhiculés dans la couverture médiatique des politiciennes.

Suite à cette introduction, le mémoire se divise en sept parties. Nous effectuons d'abord une revue de la littérature pertinente, avant de présenter le cadre théorique et la grille d'analyse. Ensuite, le Chapitre 4

portant sur la méthodologie présente la série et son personnage principal, et la manière dont nous avons procédé pour l'analyser. Les résultats sont ensuite décrits dans le cinquième chapitre, suivi par la discussion et, finalement, la conclusion du mémoire.

1. REVUE DE LITTÉRATURE

Plusieurs textes scientifiques ont contribué de façon pertinente à modéliser le cadrage et la représentation des politiciens et des politiciennes dans les médias ; à démontrer qu'il y existe des stéréotypes de genre où les femmes en politique sont dépeintes comme empathiques, maternelles, intéressées davantage par la santé, la culture, l'éducation et l'environnement, tout en étant aux prises avec des difficultés à concilier le travail et la famille. Toutefois, afin de mettre la table quant au point central de notre analyse, il est vital de présenter une revue de littérature traitant également des télérromans. Par conséquent, cette revue de littérature présente d'abord des travaux mettant en avant l'importance des télérromans au sein de la collectivité québécoise, accompagnée d'un bref historique sur le sujet. Ensuite, il est question des liens établis entre la politique et les œuvres de fiction télévisuelles, puis des stéréotypes de genre rencontrés dans la couverture médiatique des politiciennes. La revue se conclut avec les études traitant des stéréotypes genrés au petit écran et la représentation des politiciennes que l'on y retrouve.

1.1. L'importance des télérromans au sein de la collectivité québécoise

Dans un texte précurseur publié en 1985, « Télévision et Nationalisme », le regretté Jean-Pierre Desaulniers mettait en lumière la place centrale de la télévision dans la construction d'un sentiment d'identification québécois fort. Plus précisément, Desaulniers y soulignait le rôle crucial joué par les télérromans québécois à servir de relais symbolique entre individus et communautés, où la population appréciait la reconnaissance de son propre langage, parlé par des « personnages fortement marqués par des traits nationaux. » Douze ans plus tard, dans son ouvrage « De la Famille Plouffe à La Petite Vie », Desaulniers bonifia ses propos en opposant le téléroman québécois aux œuvres de fiction télévisuelles françaises et américaines. Utilisant des séries américaines (toutes diffusées au Québec) comme *Papa a raison* (1954-1960), *La Petite Maison dans la Prairie* (1974-1983) et *Dallas* (1978-1991), l'auteur affirme que les différences entre ces séries et les télérromans d'ici ont contribué à forger deux mondes distincts ayant permis de donner un angle nationaliste à l'imaginaire québécois. Ces deux mondes distincts se construisent notamment au niveau de la quantité phénoménale de téléromans québécois produits entre

1951 et 2011 (environ deux cent cinquante productions originales), et des cotes d'écoute dépassant les deux millions de téléspectateurs sur une population d'un peu plus de quatre millions lors de ces rendez-vous hebdomadaires (Nguyen-Duy, 2012).

Nathalie Nicole Bouchard, dans son texte « À la recherche des télérromans » (2000), constate elle aussi une distinction à saveur nationaliste entre la télévision québécoise et américaine, faisant mention de la force sociopolitique indéniable des télérromans, rejoignant ainsi Méar et al (1980) en mettant à l'avant-plan l'impact majeur que les télérromans ont eu sur le mouvement nationaliste québécois. Toutefois, Bouchard creuse davantage en citant le mémoire de maîtrise de Barbara Bellafiore (1980) qui oppose des télérromans d'ici (*Le clan Beaulieu*, 1978-1982; *Grand-Papa*, 1976-1979; *Dominique*, 1977-1979; *Jamais Deux Sans Toi*, 1977-1980; *Terre Humaine*, 1978-1984) à des œuvres télévisuelles américaines (*Laverne & Shirley*, 1976-1983; *Happy Days*, 1974-1984; *Three's Company*, 1977-1984; *Mork and Mindy*, 1978-1982; *M*A*S*H*, 1972-1983) en concluant qu'on a su, au Québec, incorporer et adapter un modèle de télérroman provenant de l'extérieur pour lui donner des caractéristiques proprement québécoises, tant au niveau culturel qu'historique. En effet, là où une série comme *M*A*S*H* racontait l'histoire de militaires pendant la guerre de Corée, des œuvres comme *Rue des Pignons* (1966-1977) et *Terre Humaine* mettaient plutôt en scène des personnage issus d'un quartier ouvrier montréalais (que l'on retrouvait souvent dans des cuisines ou à l'épicerie du coin) et d'un village d'agriculteurs près de Joliette, dans la région de Lanaudière. Les lieux retrouvés dans les télérromans sont reconnaissables et les étrangers y sont très peu représentés (Bouchard, 2000). Toutefois, le visionnement de séries à la fois américaines et québécoises offre aux téléspectateurs une fenêtre sur le monde qui leur permet d'entrevoir ce qu'ils peuvent être, ainsi qu'un miroir de la société où ils se trouvent, leur renvoyant l'image de ce qu'ils sont (De La Garde, 1992).

Malgré la diffusion de certaines téléséries américaines, les Québécois y sont moins exposés que les habitants du reste du Canada. La langue, ainsi que des questions d'ordre technique (telle que la rareté des post-synchronisations), contribuent à expliquer pourquoi, et à comprendre la naissance d'une production vigoureuse d'œuvres télévisuelles de fiction et de l'engouement des Québécois à leur endroit (Laurence, 1990). Barrette et Picard (2015) avanceront que cette moindre exposition aux œuvres américaines s'explique également par une méfiance de la part des dirigeants radio-canadiens qui, soucieux de préserver une intégrité culturelle et linguistique, se sont tournés vers des écrivains d'ici (Roger Lemelin, Claude-Henri Grignon, Germaine Guévremont, notamment) pour leur demander de

donner vie aux premiers personnages de téléromans. Toujours selon Barrette et Picard, on ne veut pas copier l'œuvre télévisuelle des Américains mais, bien au contraire, imposer « le format original d'un imaginaire national » (2015, p.111). Ce « cordon sanitaire » (Laurence, 1990, p.23) ne sera jamais présent (ou si peu) dans le reste du Canada, où les productions américaines ont la cote.

Avec le temps, cet emballlement des Québécois pour leurs téléromans s'est transformé en rempart culturel, servant à défendre et à protéger les valeurs québécoises (Legris, 2013). Abondant dans ce sens, l'historien Gérard Laurence soulignera le rôle d'uniformisation que la télévision viendra jouer, dès son arrivée, remplaçant l'encadrement paroissial par une identité créée par l'antenne de télévision où ce qui y est montré ne relève plus exclusivement de la famille, de l'école et de l'Église, jetant ainsi les bases d'une ère post-Duplessis. Dans son texte « La télévision au temps de l'Indien », publié en 1990, l'historien affirmera également que, contrairement à « l'écoute radiophonique éclatée et la régionalisation de la presse écrite » (Laurence, 1990, p.25), la télévision est le seul médium capable de porter un seul et même message sur l'ensemble du territoire québécois, contribuant au passage à la création d'une identité québécoise, pavant ainsi la voie à la Révolution Tranquille. Ces propos rejoignent ceux de Jean-Pierre Desaulniers qui, cinq ans auparavant, établissait déjà un lien entre téléromans et nationalisme.

La télévision québécoise se démarque également, selon Yves Picard et Pierre Barrette (2015), par l'accent de ses artisans, par leurs choix de mots, d'intonations, leur syntaxe et leur débit. Toujours selon Picard et Barrette, les Québécois « ont inventé une expression impropre, mais douée d'une forte sagacité : ils disent « écouter la télé » plutôt qu'ils ne la regardent. Les auteurs souligneront également l'intérêt indéniable, pour les téléspectateurs québécois, de se reconnaître dans des téléromans où les personnages parlent et vivent comme eux.

1.2. Les liens établis entre la politique et les œuvres de fiction télévisuelles

Si l'avènement de la télévision constitue sans l'ombre d'un doute un des moments les plus marquants de l'histoire des dernières décennies, une date, au Québec, attire l'attention : le 4 novembre 1953, Radio-Canada diffuse le premier épisode du téléroman *La Famille Plouffe* (1953-1959), premier d'une longue série d'œuvres de fiction télévisuelles propre au Québec qui contribuera notamment à le propulser vers la modernité, et à donner à ses citoyens un robuste sentiment d'appartenance (Méar et al, 1980; Desaulniers, 1985; Nguyén-Duy, 1999). Par leur trame narrative, le langage qui y est parlé, la représentation d'un Québec à la fois rural et urbain qu'on y retrouve, ainsi que par leurs cotes d'écoute rien de moins que phénoménales, les œuvres de fiction télévisuelles québécoises ont contribué à non seulement ouvrir le Québec sur le monde, mais aussi à en assurer la spécificité face au géant américain. En effet, si des traductions de séries américaines comme *Dynasty* et *Dallas* ont obtenu, dans le Québec des années 1980, des cotes d'écoute respectables, celles-ci ne faisaient pas le poids face à des téléromans comme *Le Temps d'une Paix* (1980-1986), *Lance et Compte* (1986, 1988, 1989) et, plus tard, au fameux quatre millions de téléspectateurs enregistrés par *La Petite Vie* (1993-1998) en 1995. Cette capacité du téléroman québécois à se distinguer des œuvres télévisuelles américaines (tant au niveau de son contenu que des cotes d'écoute obtenues) n'a pas d'équivalent dans le reste du Canada, comme l'affirme Jean-Pierre Desaulniers dans son article « Télévision et Nationalisme » (1985), et a contribué, selon lui, à singulariser la culture canadienne française de son pendant anglophone, plus collé sur les États-Unis.

Cependant, peu de textes scientifiques traitent de l'importance des téléromans au sein de la société québécoise. Dans « Sur l'historiographie de la télévision au Québec et le pesant récit de la Révolution Tranquille », Frédéric Demers déplore en effet qu'il n'existe que très peu de « recherche soutenue qui soit consacrée à l'histoire de la télévision dans ses dimensions sociale et politique » (Demers 2003, p.235)¹. Dans cette seconde partie de la revue de littérature, nous présenterons tout de même les quelques travaux existants qui expliquent la place unique occupée par les téléromans dans la société québécoise, puis ceux qui se penchent sur les liens entre la politique et les œuvres de fiction télévisuelles

¹ Demers (2003) allègue que l'absence de travaux sur la question est due au mépris affiché par le milieu académique québécois depuis des décennies envers la culture populaire. Il souligne également l'importance de la culture populaire pour obtenir une vue d'ensemble complète chez ceux qui se donnent le mandat de réfléchir sur la société québécoise.

(souvent mais pas uniquement américaines), ainsi que la représentation des politiciennes qu'on y retrouve.

Malgré le nombre limité de textes, certains auteurs liés au monde académique ont cependant pris soin d'entrouvrir une porte. Dans « De la Famille Plouffe à La Petite Vie » paru en 1996, Jean-Pierre Desaulniers s'affaire à souligner que des émissions d'affaires publiques comme *Carrefour* (1955-1962) et le mythique *Point de Mire* (1956-1959), ainsi que des téléromans tels que *Toi et Moi* (1954-1960) et *14, rue de Galais* (1954-1957) diffusés à la même époque, ont vulgarisé de manière efficace des enjeux sociaux, économiques et géopolitiques d'ici et d'ailleurs, tout en mettant l'accent sur les spécificités de la culture québécoise. Toujours selon Desaulniers, la combinaison de ces deux types d'émission (affaires publiques et téléromans) a contribué à ouvrir le Québec au reste du monde, à changer les mentalités et à pousser le Québec vers la modernité. Dans « Tout le monde en regarde » publié en 2013, Frédéric Bastien affirme que les œuvres de fiction radiophoniques présentaient déjà des personnages de politiciens aux prises avec des enjeux d'actualité. À notre connaissance, il n'y a pas d'études de la représentation de ces politiciens dans les œuvres de fiction québécoises radiophoniques de l'époque.

En revanche, plusieurs textes étrangers s'intéressent aux liens unissant la politique et les œuvres de fiction télévisuelles. Dans « The Unexpected Prime Minister : Politics, Class and Gender in Television Fiction », l'auteur Aristotelis Nikolaidis (2010) affirme que la culture et la politique sont intimement liées et que les œuvres de fiction télévisuelles contiennent des positions politiques et idéologiques ayant des répercussions sur l'ensemble de la société. Ce même auteur précise également que de plus en plus de gens à l'intérieur du cadre académique s'affairent à étudier le traitement réservé à plusieurs enjeux politiques (l'égalité entre les genres, par exemple) dans le récit de téléséries populaires.

Timothy Dale (2010) propose en exemple la comédie américaine *All in the Family* (1971-1979) et sa capacité à aborder des sujets controversés comme l'homosexualité, le racisme et le mouvement pacifiste en pleine guerre du Vietnam, affirmant que la télévision possède cette capacité indéniable de communiquer des messages pouvant aller à contre-courant des points de vue généralement acceptés. Mason Wales (2021) décrit de son côté les personnages fictifs de politiciens dans *Veep* (2012-2019) et *House of Cards* (2013-2018) comme des véhicules permettant aux téléspectateurs de découvrir les aspects méconnus de la vie en politique, tels les manigances de Selina Meyer pour accéder à la présidence des États-Unis dans la première série, ou encore le mariage de Claire et Frank Underwood,

couple influent à Washington, qui relève davantage du partenariat que d'une union amoureuse, dans la deuxième.

D'autres travaux avancent que les séries politiques reflètent également un sentiment ou une tendance plus générale au sein de la population, comme la montée du cynisme par exemple. Marjolaine Boutet (2015) prétend que les attentats du 11 septembre 2001, entre autres, ont contribué à transformer la fiction télévisuelle politique ; à la rendre beaucoup plus cynique qu'elle ne l'était au moment de la première saison de *The West Wing* en 1999 et que ce cynisme se voulait le reflet de celui perçu dans la population. Boutet arrive d'ailleurs à la conclusion que le virage shakespearien des œuvres télévisuelles de fiction des dernières années a contribué à moderniser le genre. Dans son analyse portant sur la télésérie britannique *The Amazing Mrs Pritchard*, Valentina Cardo (2011), pour sa part, en viendra à démontrer que les politiciennes présentées dans la série ne se démarquent pas suffisamment de leurs collègues masculins pour espérer une dénonciation efficace de la classe politique telle que voulue par la créatrice de la série, Sally Wainwright. En effet, alors que la série se déroule avec, comme trame de fond, une démocratie mise à mal par la corruption de la classe politique, l'autrice s'interroge à savoir si la situation s'améliorerait en offrant aux téléspectateurs des personnages fictifs de politiciennes positives et inspirantes. Cardo termine son article avec plus de questions que de réponses.

Pour continuer dans la même veine, que peut-on trouver dans la nature du lien entre enjeux politiques et œuvres de fiction télévisuelles ? Quelles sont les interrogations à ce sujet ? Quelques articles cités dans ce paragraphe nous font part de leurs questionnements. Wales (2021) fait mention du rôle central, dans l'étude de la politique de fiction télévisuelle, joué par un désir de comprendre si celle-ci vient influencer l'opinion publique ou si elle en est le reflet. Selon elle, la fiction se veut davantage le reflet de la réalité et que cette situation ne changera pas sans tout d'abord adresser la politique telle qu'elle est. Curran (2005) trace un lien entre le fonctionnement optimal d'une démocratie et les œuvres politiques de fiction télévisuelles, alors que celles-ci constituent une plateforme permettant l'articulation, le maintien et la mise à jour de normes politiques. Boutet (2015), par sa part, s'attarde sur le rapport entre les œuvres de fiction télévisuelles et un besoin de comprendre leur contexte de production et de diffusion et conclut que des séries télévisuelles de fiction comme *Boss* (2011-2012) et *House of Cards* (2013-2018) ont su revitaliser le genre parce qu'ils étaient le reflet d'un cynisme bien de leur époque, contrairement à d'autres téléséries plus idéalistes n'ayant pas remporté autant de succès, critique et populaire.

1.3 Les stéréotypes de genre rencontrés dans la couverture médiatique des politiciennes

Un groupe de travaux sur les stéréotypes de genre, que l'on retrouve dans plusieurs domaines, montrent leur présence constante dans la couverture médiatique des politiciennes, notamment l'intérêt des femmes pour les questions sociales (Tremblay et Bélanger, 1997 ; Devitt, 2002). Analysant ces stéréotypes plus en profondeur, certains textes argueront que la couverture médiatique des femmes en politique vient nourrir la perception que celles-ci sont plus libérales que les hommes, davantage intéressées par les questions féminines, l'éducation, la santé et l'environnement, les confinant ainsi à ces enjeux en prétextant qu'elles sont plus aptes et compétentes que les hommes pour les gérer (Dolan, 2005 ; Thomas et al, 2023). Echavarren (2023) souligne d'ailleurs l'écart entre genres en lien avec les préoccupations environnementales, spécifiant que les femmes affichent plus leurs préoccupations que les hommes mais que la cause de cet écart n'est pas claire.

Deason et al, dans un article remontant à 2014, brossent un bref portrait historique du stéréotype de la femme politique maternelle aux États-Unis, dont les limites sont tracées par les lignes de parti : les politiciennes de droite des années 1980 combattaient le communisme et s'activaient déjà à renverser Roe V. Wade, tandis qu'à gauche, les supposées valeurs maternelles des femmes en politique servaient davantage à combattre la menace nucléaire, à sensibiliser la population aux problèmes environnementaux et à vouloir encadrer le libre accès aux armes à feu. À travers ce bref historique, on souligne pertinemment que l'emphase mis sur le rôle de la mère au moment où les femmes prenaient plus de place dans la société aura un impact profond dans la configuration de l'identité de la femme en politique. Cette brève mise en contexte historique peut toutefois être vue d'un angle plus global, mettant l'accent sur les progrès ayant été effectués alors que Kathleen Dolan (2014) souligne que la question à savoir si la politique est un milieu approprié pour les femmes se pose depuis des siècles; que les lois visant à empêcher leurs candidatures, tout comme les normes sociales, ont longtemps joué un rôle expliquant l'absence de femmes en politique et que les prétextes soulevés par plusieurs afin d'empêcher une plus grande présence féminine ressemblent fortement à ce que l'on considère, aujourd'hui, comme des stéréotypes de genre. Comme le souligne Dolan, si le genre d'une candidate peut influencer différents aspects d'une élection, notamment son impact sur la façon de voter des électeurs, des progrès ont toutefois, de manière incontestable, été effectués, même si certains préjugés demeurent.

Plusieurs travaux ont effectivement recensé multiples stéréotypes de genre ayant la vie dure. Quels sont-ils? Le stéréotype de genre de l'honnêteté associé aux femmes en politique en est un. En effet, certaines femmes politiques, conscientes que l'honnêteté représente une valeur fortement associée à la gent féminine, en profiteront afin de se présenter sous un meilleur jour que leurs collègues masculins (Tremblay et Bélanger, 1997). Les stéréotypes de genre avantageraient également les politiciennes se trouvant plus à droite sur le spectre, celles-ci donnant l'impression de ne pas bousculer l'ordre établi, en plus d'adoucir certains éléments jugés plus austères mis de l'avant par leur parti, via leur bonté et leur générosité, caractéristiques traditionnellement associées au genre féminin (Gingras et Maillé, 2018).

Un autre stéréotype de genre identifié dans certaines études : les difficultés, pour les politiciennes qui sont des mères et des conjointes, à concilier adéquatement le travail et la famille, difficultés souvent rapportées dans les médias (Lemarier-Saulnier et Lalancette, 2012) alors que les femmes sont perçues comme devant inévitablement faire moult sacrifices pour réussir à faire carrière et à concilier leur vie personnelle et professionnelle (Van Zoonen, 2006). Par conséquent, si la population en vient alors à remettre en question la présence réelle à la maison de certaines candidates, ce type de couverture médiatique nuira aux femmes en politique désireuses de mettre à profit les différents stéréotypes de genre (Miller, 2017; Deason et al., 2014). Thomas et Lambert (2017), pour leur part, ont découvert, sur la base d'entretiens auprès de femmes parlementaires, qu'une publicisation de leur famille allait inévitablement entraîner des questions du genre « Oui, mais qui s'occupe des enfants ? », ce qui allait assurément leur nuire auprès de l'électorat. Deux exemples à ce sujet sont cités dans la littérature : Lisa Madigan, aspirante au poste de gouverneur(e) de l'état de l'Illinois qui renonça à se porter candidate sous le poids de questions incessantes quant à la difficile conciliation travail-famille; et Jane Swift au Massachussetts, dont l'époux demeurait à la maison pour s'occuper des enfants (Deason, 2014 ; Miller, 2017). Carlin et Winfrey (2009) citeront pour leur part les journalistes John Roberts et Bill Weir, respectivement des réseaux CNN et ABC, qui se questionnaient quant à savoir si Sarah Palin, mère d'un jeune enfant trisomique, serait en mesure de bien concilier ses obligations familiales et ses fonctions en tant que vice-présidente. Les autrices souligneront d'ailleurs que Palin et Hillary Clinton ont toutes deux été accusées d'exploiter leurs enfants et leur rôle de mère à des fins politiques, ce qui ne fut pas le cas de candidats masculins des dernières années, malgré la présence de leurs propres enfants tout au long de la campagne (Alexandra Kerry en 2004 et Meghan McCain en 2008, par exemple). Soulignons aussi que l'ancienne gouverneure Palin ayant fait le choix stratégique de mettre de l'avant sa vie de famille, en récolta à la fois les bénéfices (auprès d'électeurs républicains pour, notamment, ses positions

résolument pro-vie) et les inconvénients (auprès d'électeurs démocrates, pour les difficultés à concilier travail et vie de famille qu'entraînerait son accession à la vice-présidence). Sa situation vient rejoindre plusieurs points lus dans certains textes sélectionnés pour ce travail. On y mentionne entre autres le rôle des médias dans la façon dont un ou une candidate sera présentée au public et que cette façon sera fortement influencée par le genre (Dolan, 2005), ainsi qu'une couverture médiatique fortement axée sur la vie privée des candidates, ce qui ne sera pas forcément le cas pour un politicien (Devitt, 2002). D'ailleurs, Deason et al., en 2014, soulignent que les hommes en politique seront plus susceptibles de retirer des effets bénéfiques lorsqu'ils optent de mettre de l'avant leur parentalité (plus particulièrement les politiciens issus de la droite). Melissa Miller dans « *Mothers and Media on the Campaign Trail* » en 2017 souligne, comme le font Melanee Thomas and Lisa Lambert dans le même collectif, qu'il ne semble pas exister d'avantages clairs pour les politiciennes à mettre de l'avant leur vie de famille et leur rôle de mère. Plusieurs choisissent d'ailleurs de ne pas le faire et il est alors permis de se demander si l'emphase à la baisse de la presse mis sur le rôle de mère des femmes en politique (Borgis et al., 2023) relève d'un véritable changement d'attitude ou s'il ne témoigne pas plutôt d'une volonté de la part des femmes en politique de mettre un voile sur leur vie privée, d'un choix stratégique visant à « camoufler cette partie de leur identité » (Thomas et al, 2021, p. 398).

L'accent particulier (ou personnalisation) mis sur les personnes se veut aussi très présent dans la couverture médiatique des politiciennes, la personnalisation désignant la centralité des acteurs dans la communication politique (Gosselin, 2024). De façon plus ciblée, cette personnalisation se nourrit par l'emphase mise sur la vie professionnelle et la vie privée des gens œuvrant en politique (Van Aelst, Sheaffer et Stanyer, 2012). Vêtements portés, allure trop ou pas assez féminine, ton de voix, etc. Plusieurs références et commentaires sont faits en lien avec les souliers, le choix vestimentaire, les bijoux et l'apparence physique des politiciennes. Donnant en exemple le cas de Carly Fiorina, candidate républicaine aux présidentielles américaines en 2012, Carlin et Winfrey (2023) ont relevé certains commentaires dans les médias où l'ancienne présidente du conseil d'administration de Hewlett-Packard, accusée d'être trop rigide et agressive, vit son sourire qualifié de « dément » lorsqu'elle essaya de paraître plus détendue à la télévision. Huit ans plus tard, en 2020, la sénatrice du Minnesota, Amy Klobuchar, fut accusée dans les médias d'être à la fois trop et pas assez aimable. Les travaux de Mavin et al. (2010) ont démontré, pour leur part, que les références dans les médias sur les choix vestimentaires des politiciennes britanniques enlèvent l'accent sur leur performance, les désavantageant au passage vis-à-vis leurs collègues masculins qui ne seront pas jugés en fonction de leur apparence. Flicker (2013),

quant à elle, soutient que si les politiciennes se vêtent de façon féminine, elles courrent alors le risque de paraître trop molles pour survivre dans le monde difficile de la politique. En revanche, si elles adoptent le complet ou le tailleur (à la Hillary Clinton et Angela Merkel), elles seront possiblement accusées de chercher à se mouler au style de leurs collègues masculins et de refuser de reconnaître et d'assumer ce qui les différencie d'eux. Pour leur part, Trimble et al. (2010) dénoncent que l'apparence soit présentée comme l'élément « le plus important de (leur) personnalité », et l'inutilité de cette information quant aux événements rapportés. Les autrices soulignent également que, lors de la campagne fédérale de 1993, le style oratoire de Kim Campbell fut scruté de façon plus stricte que celui de son opposant libéral, Jean Chrétien. Heldman et al (2006) feront également mention du cas d'Elizabeth Dole, candidate pour l'investiture républicaine en prévision des présidentielles de 2000, dont les médias ont plus traité des choix vestimentaires que des politiques qu'elle préconisait. Davantage présentée comme étant l'épouse de Bob Dole (ancien sénateur républicain du Kansas), les histoires de famille de la candidate étaient aussi davantage rapportées dans les médias que celles de ses adversaires. Carlin et Winfrey (2009) rapportent pour leur part le cas de Geraldine Ferraro, ancienne candidate démocrate à la vice-présidence en 1984, qui se faisait demander si elle savait cuisiner des muffins aux bleuets et qui fut présentée par le journaliste Tom Brokaw comme la première candidate à la vice-présidence portant des vêtements de taille 6. Analysant la campagne de 2008, Carlin et Winfrey (2009) souligneront ensuite l'objectification de Sarah Palin lors des présidentielles de la même année. Les autrices souligneront entre autres les articles de journaux où sa participation à des concours de beauté fut utilisée pour la discréditer, les sobriquets lui ayant été attribués (Caribou Barbie, Valentino Barbie) ainsi qu'un article du *New York Daily News* où le chroniqueur du dit article affirmait que la présence d'une belle femme comme Palin à la Maison Blanche outrepassait les limites de ce qui était approprié en politique. Carlin et Winfrey traceront ensuite un parallèle entre l'objectification de Sarah Palin et la couverture médiatique de Hillary Clinton, alors qu'un Rush Limbaugh affirmait qu'elle était trop vieille pour susciter de l'intérêt, et que l'animateur Chris Matthews prétendit que la raison principale expliquant la présence de Clinton en politique s'expliquait par une vague de sympathie à son endroit prenant racine dans les infidélités de son époux. Demeurant toujours dans le thème des relations extraconjugales, les autrices rapporteront les propos de Ken Rudin, journaliste au réseau NPR, comparant la candidature présidentielle de l'ancienne première dame au personnage de Glenn Close dans le film *Fatal Attraction*, maîtresse démoniaque refusant de s'effacer alors que son amant (dans ce cas-ci, le peuple américain) la supplie de disparaître et de laisser sa famille en paix.

Plusieurs études ont également soulevé les stéréotypes de genre comme choix stratégique pour les femmes en politique. Toutefois, si la stratégie de mettre de l'avant l'empathie et le côté maternel comporte certains avantages (comme nous l'avons vu précédemment, entre autres, avec les effets bénéfiques de la présence de la candidature de Sarah Palin au poste de vice-présidente des États-Unis auprès de la droite républicaine), elle comprend aussi, pour une politicienne, sa part de risques. Une femme en politique donnant l'impression que son empathie et son côté maternel manquent d'authenticité verra sa stratégie échouer assurément (Deason, 2021). Certaines politiciennes chercheront aussi à minimiser leur rôle de mère et d'épouse pour ne pas attirer l'attention sur leurs supposées difficultés à concilier travail et vie de famille (Thomas et Bittner, 2017), ce qui, au passage, empêche une certaine normalisation de ce rôle. Moult femmes en politique refusant de mettre leurs enfants en évidence (pour une question de sécurité ou autre) courront d'ailleurs le risque de se priver de votes potentiels, alors que plusieurs électeurs s'identifieront davantage à des candidats à la tête d'une famille nucléaire (Thomas et Lambert, 2017). Autre élément pertinent d'information : tel que relevé un peu plus haut dans le cadre de cette revue de littérature, certaines femmes en politique font état des contrecoups sur leur carrière si leurs fonctions donnent l'impression qu'elles sont davantage attirées par le pouvoir que par une réelle volonté de changer les choses, alors que leurs collègues masculins n'ont pas à composer avec cette réalité (Okimoto et Brescoll, 2010).

Notons, par ailleurs, que si des politiciennes prennent la décision de ne pas mettre de l'avant la famille ou des éléments associés au genre féminin, ce choix peut se faire sans que celles-ci n'aient à faire ou à dire quoi que ce soit. En effet, selon Spencer et Forest (2023), les médias britanniques ont associé allégrement Margaret Thatcher à des stéréotypes traditionnellement réservés aux hommes en politique en la décrivant comme une femme forte (« she has balls »), ou encore comme étant l'homme de la situation (« Now is the hour – Maggie is the man ») lors de la guerre des Malouines. Ce qui n'est pas sans rappeler ici la première campagne de Valérie Plante à la mairie de Montréal en 2017 avec son slogan « L'homme de la situation ».

Tout n'est cependant pas noir ou blanc et avec le temps, le portrait comporte certaines teintes de gris. Les politiciennes, entre autres, s'activent à prendre des positions de leadership plus fortes et plus visibles (Keohane, 2020). Aussi, les électeurs plus jeunes auraient moins tendance à appliquer les vieux stéréotypes de genre associés aux hommes et aux femmes en politique, ce qui entraînera assurément des changements sur les façons dont les politiciennes se comporteront en campagne électorale et dans

le cadre de leurs fonctions (Thomas et al, 2023). Ces jeunes auraient été socialisés différemment de leurs aînés quant à l'égalité des sexes. Il est donc plausible d'en conclure que cette socialisation se fera sentir sur la couverture médiatique à mesure que de jeunes journalistes prendront la place de collègues plus âgés qui peuvent, volontairement ou non, nourrir les stéréotypes reliés aux femmes en politique. Ce changement serait déjà perceptible depuis quelques années, notamment parce que les références à la maternité des politiciennes dans les médias est moins décrite comme étant quelque chose de négatif, et que la perception du public, en général, s'améliore sur cet aspect (Deason et al. 2014). Par ailleurs, de nouvelles données permettent d'affirmer que la maternité peut être considérée non seulement comme un atout pour les politiciennes, mais qu'elle permet également d'augmenter la participation des femmes à la vie politique (Deason, 2021). Une plus grande visibilité de celles-ci aide à normaliser leur présence et contribue à en faire des modèles pour d'autres femmes, même si elles sont moins nombreuses que leurs collègues masculins (Rouillard et Lalancette 2023). Des femmes comme Kathleen Wynne, Jacinda Ardern ainsi que quelques autres démontrent qu'il existe des façons différentes de faire de la politique des autres politiciennes qui, de par certains gestes et comportements, viennent nourrir les stéréotypes ; ou, du moins, ne facilitent pas leur disparition (Rouillard et Lalancette, 2023). Deborah Jordan Brooks, dans son ouvrage « He Runs, She Runs: Why Gender Stereotypes Do Not Harm Women Candidates » publié en 2013, affirme pour sa part que les stéréotypes de genre rencontrés dans la couverture médiatique des politiciennes ont aujourd'hui une portée limitée et, en certaines occasions, peuvent s'avérer avantageux pour une candidate, rappelant un incident particulier où Hillary Clinton, lors de la campagne des primaires démocrates en 2008, s'était fait enjoindre d'aller « repasser des chemises » lors d'un rassemblement au New Hampshire. L'autrice, toutefois, affirme que, alors qu'un commentaire comme celui-ci aurait autrefois été ignoré ou utilisé pour nuire à la candidate, ce ne fut pas le cas cette fois-ci, le commentaire ayant été ardemment critiqué, autant dans les médias que par les électeurs. Jordan Brooks ira même jusqu'à affirmer que certains ont jugé que cette attaque avait été favorable à Clinton (celle-ci s'étant ouvertement moqué des auteurs de la bravade). D'autres textes iront dans le même sens que les travaux de Jordan-Brooks, affirmant que les stéréotypes de genre peuvent s'avérer utiles quand vient le temps de se faire élire, de faire avancer des dossiers, d'occuper une place importante au sein d'un caucus ou d'un cabinet. D'autres offrent l'exemple de Margaret Thatcher qui, rejetant d'emblée les stéréotypes traditionnels associés aux femmes en politique, n'hésita cependant pas à s'en servir lors de la campagne à la chefferie du parti conservateur, se métamorphosant en serveuse lors d'un point de presse organisé dans une taverne anglaise (Spencer et Forest, 2023). Certaines politiciennes se serviront également de ces stéréotypes de genre comme choix stratégique en fonction de l'idéologie de leur parti

alors qu'une candidate démocrate, par exemple, n'aura aucune difficulté à s'identifier à des politiques plus libérales (Dolan, 2005). Deborah Jordan-Brooks (2013) affirme pour sa part que les stéréotypes de genre associés aux politiciennes sont tous positifs (nous reviendrons d'ailleurs, dans la section du cadre théorique, sur ce que sont les stéréotypes positifs et négatifs) et seront surtout bénéfiques pour les nouvelles arrivantes en politique; que même après seulement un mandat, une politicienne sera perçue de la même façon que ses collègues masculins et que les stéréotypes de genre lui ayant été bénéfiques lors de son entrée en politique ne lui seront, stratégiquement, plus d'aucune utilité en raison de la force des identités politiques. Kathleen Dolan (2014) abonde dans ce sens en affirmant que les stéréotypes ne sont pas tous négatifs et qu'ils comportent certaines limites que d'autres articles scientifiques portant sur ce sujet ont omis d'inclure dans leurs publications (nous y reviendrons d'ailleurs un peu plus loin); que le contexte d'une élection donnée, l'aspect familial d'une politicienne en exercice ainsi que son parti d'appartenance auront davantage d'influence que les différents stéréotypes de genre lorsque viendra le temps d'évaluer une candidature et d'apposer un X sur un bulletin de vote.

De nos jours, certaines politiciennes occupent des fonctions traditionnellement réservées aux hommes (ministère des Finances, de l'Économie...) n'ayant rien à voir avec la santé, l'éducation, etc. On constate également que ces politiciennes adopteront alors un langage plus près de celui de leurs collègues masculins afin de « respecter les codes et les critères d'évaluation liés à la performance et à la réussite sous-jacente à ces ministères (Lemarier-Saulnier et Lalancette, 2012). Margaret Thatcher, Golda Meir et Indira Gandhi sont des exemples de politiciennes citées qui ne cadreraient pas avec l'image traditionnelle de la politicienne maternelle et empathique que nous sommes habitués de voir. Leonie Huddy et Nayda Terkildsen, dans leur article « The Consequences of Gender Stereotypes for Women Candidates at Different Levels and Types of Office », donneront également en exemple la montée de Dianne Feinstein, regrettée sénatrice de la Californie, et celle d'Ann Richards, ancienne gouverneure du Texas, pour démontrer que certaines combattaient les stéréotypes de genre de la femme en politique en adoptant des façons de faire se rapprochant davantage de ceux associés aux hommes en politique. Adoptant une attitude et un langage batailleurs, les deux politiciennes, toujours selon Huddy et Terkildsen, mettaient au cœur de leur stratégie électorale une volonté de convaincre les électeurs qu'elles possédaient les qualités masculines nécessaires pour effectuer un bon travail. Dianne Feinstein, notamment, fera campagne en adoptant le slogan suivant : « Finally... A tough and independent democrat ! » Peut-on toutefois parler d'avancées? Offrant d'autres exemples démontrant, de la part de politiciennes, des façons de faire se rapprochant davantage des stéréotypes historiquement associés aux hommes en

politique, Kathleen Dolan (2014), dans son article « When Does Gender Matter ? Women Candidates and Gender Stereotypes in American Elections », fait mention de l'apparence de Christine Quinn, ancienne candidate à la mairie de New York à l'apparence résolument masculine, et de l'intérêt marqué de Hillary Clinton pour les affaires étrangères et militaires comme d'autres façons de se démarquer du moule généralement attribué aux politiciennes.

Susan Douglas (2010), pour sa part, parle du traitement médiatique des politiciennes en le qualifiant de « sexismé éclairé », affirmant que les progrès et avancées des dernières années quant à l'égalité hommes-femmes ont amené un faux sentiment de sécurité permettant à certains de remettre à l'avant-plan de vieux stéréotypes sexistes, sous prétexte que ces stéréotypes ont disparu et qu'il est désormais inoffensif (même drôle, dans certains cas) de les ramener dans les médias. Toujours selon Douglas, cette façon de faire, soulignant en apparence les progrès du mouvement féministe, entraîne plutôt des conséquences négatives qui viennent miner les avancées ayant été faites au fil des années. Gidengil et Everitt (2003) avancent plutôt que l'utilisation de métaphores dans la couverture médiatique de politiciennes désavantagent celles-ci à deux niveaux. Premièrement, alors que des stéréotypes de genre masculins associés au sport prédominent, la présence de femmes (les autrices offrent en exemple les cas de Kim Campbell, Audrey McLaughlin et Alexa McDonough) est scrutée de façon disproportionnelle par les journalistes, alors que tous comportements confrontants venant d'une femme seront soulignés de manière beaucoup plus intense que ceux de ses collègues masculins, pourtant plus fréquents. Deuxièmement, lorsque des métaphores sportives sont utilisées dans la couverture médiatique de femmes en politique, il s'agit d'une sorte de rappel que la politique, comme le hockey ou la boxe, ne réserve pas une place de choix aux femmes. Pour sa part, Deborah Jordan-Brooks, plus optimiste, souligne que les stéréotypes de genre, à supposer qu'ils existent réellement, ont un effet bénéfique sur les candidatures féminines et qu'on peut facilement les mettre de côté puisqu'on s'attend généralement à ce qu'ils soient inexacts.

Dans leur article « Why Are Women Still Not Running For Public Office » paru en 2008, Lawless et Fox affirment toutefois que le problème découlant des stéréotypes de genre n'affecte pas les résultats électoraux des femmes ayant fait le choix de se lancer en politique (bien au contraire), mais plutôt leur réflexion initiale quant à se porter candidate. Si, toujours selon les auteurs, les années 1980 furent témoins d'une augmentation de candidatures féminines, les années 1990 et 2000 ont plutôt donné lieu à un ralentissement à ce sujet. Affirmant que les femmes démontrent moins d'ambition politique que les

hommes (peu importe l'âge, le parti, le revenu ou la profession exercée), les auteurs expliquent ce manque d'ambition par la perception généralement négative que les femmes ont de la politique, les difficultés de concilier travail et famille, et la conviction que leur candidature serait moins viable faute de posséder des qualités davantage associées aux stéréotypes de genre masculins. Selon les auteurs, seulement 28% de femmes croient qu'une victoire électorale serait possible, comparativement à 39% d'hommes. Et bien que la situation serait en train de changer grâce notamment à des organismes féminins faisant la promotion de candidatures féminines, les partis ne font pas suffisamment d'efforts pour solliciter des candidatures féminines.

De nos jours, plusieurs politiciennes utilisent les médias sociaux pour discuter de la place des femmes dans la sphère politique, ainsi que la violence vécue en ligne (Rouillard et Lalancette, 2023). Les politiciennes sont toujours plus susceptibles d'y recevoir des remarques désobligeantes (Beltran et al. 2021).

Quant aux médias traditionnels, on constate à travers certaines lectures que si les femmes en politique ne sont pas forcément sous-représentées, cela ne signifie pas, cependant, que leur couverture soit la même que leurs confrères masculins. On souligne plus souvent qu'une femme est une « pionnière » ou une nouveauté à un poste donné par exemple, associant ainsi les femmes à quelque chose d'anormal en politique (Thomas et al. 2021). Dans « Kim-Speak », publié en 2010, Trimble, Treijberg et Girard citent certaines études expliquant que les politiciennes doivent se soumettre à un cadrage en fonction de critères masculins et que tout comportement allant à l'encontre de ce cadrage est généralement accompagné d'une intense évaluation dont le résultat n'est pas toujours à l'avantage des candidates. Schneider et Bos (2014), pour leur part, affirment que les politiciennes seront jugées défavorablement en fonction de ce qu'elles ne sont pas si on les compare aux stéréotypes de genre associés à leurs collègues masculins (le type de leadership, par exemple) et que leur crédibilité en souffrira. Pour leur part, Wulandari et Balaraman (2023) concluent que si les politiciennes ont besoin des médias de masse pour mettre leur mission en valeur, elles se heurtent souvent à un nombre limité d'opportunités de couverture médiatique, contrairement à leurs collègues masculins. Cette sous-représentation viendra influencer la perception des électeurs quant aux politiciens et aux politiciennes. Trimble, Treijberg et Girard, pour leur part, affirmaient qu'au contraire, les politiciennes n'étaient pas désavantagées en termes de présence médiatique (du moins, dans la presse écrite) mais que cette égalité ne constituait en rien un gage de neutralité ; que les femmes y étaient fréquemment décrites comme des anomalies. Pour

leur part, Carlin et Winfrey (2023) prennent soin de souligner que la personnification dont les candidates furent victimes par le passé existe toujours, soulignant les commentaires désobligeants de Donald Trump sur le visage de Carly Fiorina (« Can you imagine that? The face of our next president! I don't think she has a presidential look. »), ceux recensés dans les médias quant aux choix vestimentaires de Michelle Bachmann et à l'émotivité de Kamala Harris, en 2020, alors que la journaliste Megyn Kelly, dans un gazouillis, l'enjoignait d'accepter les critiques comme une femme et de ne trop réagir (« Take it like a woman. Don't make faces. »). Par ailleurs, Kamala Harris, candidate défaite à la présidence des États-Unis quatre ans plus tard, dut défendre son statut de femme sans enfant face aux attaques du candidat républicain à la vice-présidence, J.D. Vance, à ce sujet. Il est intéressant ici de souligner que la réplique du camp Harris, loin d'affirmer que la candidate était libre d'avoir fait le choix de ne pas avoir d'enfant, pris la forme d'une riposte de la part de Kerstin Emhoff, l'ex-épouse du conjoint de madame Harris, affirmant au réseau CNN: « 'These are baseless attacks. For over 10 years, since Cole and Ella were teenagers, Kamala has been a co-parent with Doug and I,' Kerstin Emhoff said in a statement first provided to CNN. 'She is loving, nurturing, fiercely protective, and always present. I love our blended family and am grateful to have her in it.' Plutôt que de souligner le libre choix de madame Harris d'enfanter ou non, madame Emhoff choisit alors de la défendre en mettant en valeur ses qualités maternelles et le rôle de co-parent que la candidate Harris tient auprès de ses enfants depuis dix ans. Cet état de fait confirme la pertinence de l'analyse de Huddy et Terkildsen; plus de trente ans après sa publication, qui affirme que les candidates ne peuvent pas se permettre d'ignorer l'influence négative des stéréotypes de genre sur le choix des électeurs.

1.4. Les stéréotypes genrées au petit écran et la représentation des politiciennes qu'on y retrouve

Si certains travaux passés en revue précédemment ont permis de mettre en évidence l'importance des télérromans dans l'histoire du Québec ainsi que la composante politique et nationaliste qui s'y rattache, qu'en est-il de la représentation des femmes en politique dans les œuvres de fiction télévisuelles ? Délibérément ou non, quelques œuvres télévisuelles ont contribué à nourrir et à perpétuer certains stéréotypes de genre. La série *The West Wing* (1999- 2006) qui, malgré une trame narrative affichant un

certain progressisme (le personnage de Josiah Bartlett étant librement inspiré de John F. Kennedy, Jimmy Carter et Bill Clinton, trois présidents démocrates), offre une vision très patriarcale de la présidence avec un président agissant souvent avec son équipe comme un père envers ses enfants (Engelstad, 2008). Les personnages féminins de cette même série sont majoritairement préoccupés par des enjeux traditionnellement liés aux femmes (la violence faite aux femmes, la santé, etc.), sacrifient leur engagement et leurs ambitions pour le bien du patriarche (le président) et se font rappeler à l'ordre par les autres personnages féminins lorsqu'elles sortent du cadre de quelque façon que ce soit (Parry-Giles et Parry-Giles, 2006). De manière plus ciblée, le personnage de la porte-parole de la Maison-Blanche, C.J. Clegg, (interprété par Allison Janney) est décrit comme ayant des difficultés occasionnelles à gérer ses émotions lorsqu'elle s'investit dans des dossiers importants pour elle, tous en lien avec des questions traditionnellement associées aux femmes. Les conclusions tirées par Parry-Giles et Parry-Giles sont sans équivoque : les personnages féminins de la série ne sont présents que dans le but de servir le personnage du président, présenté comme étant une fonction résolument masculine.

La série *Commander in Chief* est également associée à une vision stéréotypée, mettant en scène une présidente des États-Unis, Mackenzie Allen, dont le style de gestion est d'un « simplisme consensuel » et qui peine à concilier sa vie professionnelle et sa vie de famille (Boutet, 2015). Les personnages de Claire Underwood (l'épouse du président dans *House of Cards*) et Selina Meyer (qui occupe le poste de vice-présidente dans *Veep*), pour leur part, sont présentés comme étant bien au fait de l'importance stratégique de présenter aux électeurs l'image de la bonne mère même si, en réalité, la maternité ne les intéresse pas (Wales, 2021). De plus, Selina Meyer, qui a pour ambition avouée d'accéder à la présidence, demeure préoccupée par des questions triviales quant à son apparence. Craignant, d'être rebaptisée « K.D. Lang » dans la presse à la suite d'une coupe de cheveux, Meyer passe un temps fou à s'assurer que des journalistes commenteront de façon positive sa nouvelle coiffure (Yates, 2018).

Pour leur part, Horwitz et Swyers (2009), analysant le personnage de présidente dans les séries *Battlestar Galactica* (2004-2009) et *Commander in Chief*, n'offrent pas une réponse beaucoup plus optimiste alors que dans les deux cas, le personnage de la présidente s'avère plutôt inefficace et ne trouve sa légitimité que si elle est soutenue par des hommes. Dans la série *Battlestar Galactica*, le personnage de Laura Roslin (interprété par Mary McDonnell) est présenté comme n'ayant aucun réel pouvoir, en poste uniquement parce qu'un commandant supérieur en importance le permet, Roslin étant parfaitement consciente qu'elle se trouve sur un siège éjectable. Du côté de *Commander in Chief*,

Horwitz et Swyers présente le personnage de Mackenzie Allen (interprété par Geena Davis), devenue présidente à la suite du décès de son prédécesseur, comme une anomalie dans le monde politique américain et comme étant à la merci des hommes qui l'entourent. Reprenant les résultats de Parry-Giles et Parry-Giles à la suite de leur analyse de la série *The West Wing*, Horwitz et Swyers en concluent qu'à ce jour, le monde télévisuel américain ne semble pas prêt à accepter une femme en tant que présidente, opposant le personnage de Josiah Bartlett, modèle d'efficacité, à ceux de Laura Roslin et de Mackenzie Allen, représentés comme ayant peu ou pas d'influence.

Notons toutefois ici un cas particulier : dans son analyse de la série *The Amazing Mrs Pritchard*, Valentina Cardo fait la distinction, à travers son exploration du personnage principal, entre la politicienne et la mère de famille, alors que les traits généralement et traditionnellement associés au genre féminin (émotivité, irrationalité) sont observés uniquement dans un cadre familial. En effet, si la première ministre Pritchard arrive à outrepasser ses peurs et incertitudes dans le cadre de ses fonctions, c'est toutefois maman Pritchard qui craque et éclate en sanglots en constatant les conséquences de sa carrière de politicienne sur sa famille.

Si les histoires où évoluent les personnages de Mackenzie Allen, C.J. Clegg, Birgitte Nyborg (*Borgen*) et Ros Pritchard ont été écrites de manière à mettre à l'avant-scène (consciemment ou non) certains stéréotypes de genre retrouvés dans la couverture médiatique des politiciennes, il est intéressant de constater que les personnages de Claire Underwood et Selina Meyer soulignent que, même si elles ne correspondent pas à ces stéréotypes de genre dans leur vie privée, elles sont tout de même très conscientes de l'importance d'y correspondre en public, de ne pas échapper à la norme si elles veulent réaliser la pleine mesure de leurs ambitions professionnelles. Meyer et Underwood utilisent à des fins stratégiques les stéréotypes de genre rattachés à la couverture médiatique des politiciennes. Bref, ces travaux montrent que les stéréotypes de genre que l'on retrouve dans la couverture médiatique des politiciennes sont aussi présents, à degrés variables, dans les œuvres télévisuelles de fiction.

Alors quelles seront les implications entraînées par de telles représentations ? Selon Valentina Cardo dans «The Amazing Mrs Politician : Television Entertainment and Women in Politics» (2011), les séries télévisées, de par leur grande portée, jouent un rôle immense dans la construction et la diffusion d'idées et de valeurs politiques. Par conséquent, ces téléséries pourraient contribuer à marginaliser les

politiciennes et à garder vivants certains obstacles les empêchant de gravir des échelons plus facilement et traditionnellement accessibles à leurs collègues masculins.

Il est également intéressant de s'arrêter à la représentation de véritables politiciennes dans des œuvres télévisuelles biographiques ou de fiction. Leland G. Spencer et Timothy S. Forest (2023) analysent la représentation de Margaret Thatcher, l'ancienne Première ministre de Grande-Bretagne dans deux œuvres de fiction, un film et une série télévisuelle. Selon les auteurs, *The Iron Lady* dépeint Thatcher comme une mère qui abandonne ses enfants au profit du 10 Downing Street, alors que ceux-ci étaient adultes depuis déjà un bon moment lorsque leur mère est devenue Première ministre. Leland et Spencer prendront d'ailleurs soin de souligner à la fin du film que l'ancienne Première ministre, seule et délaissée, semble payer le prix d'avoir mis de côté sa famille au profit de sa carrière. Dans la quatrième saison de *The Crown*, Thatcher est dépeinte comme étant trop émotive pour occuper adéquatement ses fonctions lors de la Guerre des Malouines, alors que son fils est porté disparu en pleine course Paris-Dakar. Spencer et Forest déplorent que les libertés prise par la série avec la chronologie des événements (Mark Thatcher a été porté disparu pendant six jours en janvier 1982; la Guerre des Malouines débute seulement en avril de la même année) résultent en une description stéréotypée d'une politicienne qui, selon l'avis de tous, ne mêlait jamais vie professionnelle et vie de famille et ne laissait aucunement ses émotions entraver son travail.

Reconnaissant le besoin de transformer quelque peu la réalité afin d'accentuer les effets dramatiques dans un film ou une série-télé, Leland et Forest contrastent le traitement de Thatcher avec la représentation de Winston Churchill dans des œuvres de fiction (incluant *The Crown*) où il n'est pas question de ses qualités parentales. Au contraire, Spencer et Forest notent que certaines scènes de la première saison de *The Crown*, où il est question de sa fille décédée, servent à humaniser Winston Churchill plutôt qu'à mettre ses failles en relief.

Comme mentionné en Introduction, il n'y a pas de travaux qui examinent les représentations des politiciennes dans les fictions télévisées québécoises. Toutefois, de courts passages des travaux de Véronique Nguyen-Duy (1999) et de Renée Legris (2012) mentionnent le personnage de Marilyn (issu de la quotidienne du même nom, diffusée sur les ondes de Radio-Canada au début des années 1990) pour souligner l'honnêteté presque caricaturale du personnage, alors que Marilyn accepte à pied levé de se présenter comme candidate à une élection pour se débarrasser d'un politicien véreux. Une fois élue,

Marilyn se comporte comme une mère, plus préoccupée par le bien-être des membres de son équipe que par la joute politique.

S'il y a peu d'études sur le genre et la représentation des personnages ou les fictions politiques, des travaux ont abordé la question de manière plus générale. Par exemple, Thoér et al. (2020) soulignent que si l'arrivée de la télévision dans les années 1950 a favorisé l'ouverture des femmes sur le monde et à les socialiser différemment de leurs aînées, l'image des femmes qu'ont leur renvoyait contribuait toutefois à les garder à l'intérieur d'un cadre domestique. Les émissions ciblant les femmes portaient surtout sur « l'acquisition de compétences en matière de gestion du foyer et de consommation ». Des études réalisées dans les années 1970 font le même constat. Dans « Le rôle de la femme dans les téléromans » publié en 1973, Ginette Deslonchamps rapporte que le genre féminin, dans les œuvres de fiction télévisuelles, est reine de son foyer alors que les hommes jouent le rôle de pourvoyeur. Peu instruite, la femme téléromanesque de l'époque se préoccupe surtout de son époux, de l'efficacité de sa cuisine et de la beauté de son salon. Deux ans plus tard, dans « La représentation des conditions féminine et masculine dans les téléromans québécois récents », Hélène Tardif stipule qu'entre 1960 et 1971, une image extrêmement traditionnelle de la femme est mise de l'avant dans les séries télévisées, alors que les personnages féminins se définissent majoritairement à travers la maternité et n'ont aucune volonté de se retrouver les égales des hommes. Nathalie Nicole Bouchard fait le même constat dans « À la recherche des téléromans » (2000). Les téléromans diffusés sur les ondes de Radio-Canada et de Télé-Métropole en 1977 et 1978 mettent en scène des personnages féminins peu préoccupés par un travail rémunéré qui les amènerait à l'extérieur du foyer, servent de médiatrices, recherchent le consensus, sont généralement soumises aux pressions sociales. Enfin, leurs opinions ne sont pas respectées lorsque vient le temps de prendre des décisions.

La situation a cependant évolué au fil du temps. Dans « Le téléroman : rejeton adulé et honni de la culture populaire québécoise », Hélène Marchand (1991) cite des séries telles que *Le Temps d'une Paix* et *Des Dames de Cœur*, deux des plus grands succès de la télé québécoise, comme des exemples de téléromans mettant en scène des personnages féminins aux antipodes de l'Angélina du *Survenant* et de la mère de *La Famille Plouffe*, modèles plus traditionnels de personnages féminins fictifs. Diffusé durant la première moitié des années 1980, *Le Temps d'une Paix* mettait en scène des personnages féminins forts, en charge de leur destinée (en dépit du fait que l'histoire se déroulait à une époque où la femme québécoise ne jouissait pas de tous les droits). *Des Dames de Cœur* offrait un personnage féminin peu

intéressé par la maternité et un autre, réussissant à se défaire de l'emprise d'un époux violent, qui en viendra à fonder sa propre entreprise avec une amie. Renée Legris (2013) souligne également la présence de personnages féminins qui sont soit propriétaires d'entreprise ou qui occupent un rôle important au niveau de la gestion.

2. CADRE THÉORIQUE

Le cadre théorique repose avant tout sur la notion de stéréotypes de genre. La notion de cadrage en est également un élément clé.

Les définitions ci-dessous sont mobilisées dans le cadre plus large de la théorie des rôles sociaux, stipulant que les enfants apprennent les rôles et les stéréotypes de genre en raison de la propension des gens à former des croyances en fonction des comportements qu'ils observent dans des groupes où les membres sont surreprésentés dans la population générale (Koenig et Eagly, 2014).

2.1. Les stéréotypes de genre et la théorie des rôles sociaux

Dovidio et al. (2010) caractérisent un stéréotype comme une (ou plusieurs) attente envers un membre provenant de divers groupes en lien avec des caractéristiques propres à ces mêmes groupes. Hilton et Van Hippel (1996) qualifient les stéréotypes de croyances sur les caractéristiques, les attributs et les comportements de membres de certains groupes. Ces stéréotypes agissent comme un filtre modulant l'attention, l'importance accordée à l'information et à sa mémorisation (Gosselin, 2024) dont découlent des perceptions pouvant influencer, consciemment ou non, notre façon d'évaluer autrui, incluant les politiciens et les politiciennes.

Selon Ellemers (2018), on compare « les hommes aux femmes et les femmes aux hommes, ancrant toute différence dans un contraste entre eux. Ainsi, les catégorisations de genre sont immédiatement repérées, sont constamment saillantes, semblent relativement figées et sont facilement polarisées. Cela contribue à la formation et à la persistance des stéréotypes de genre et renforce la perception des différences entre les hommes et les femmes » [Notre traduction]. Si la théorie des rôles sociaux stipule que hommes et femmes se mouleront aux stéréotypes de genre traditionnellement associés à des activités et des fonctions (Eagly, 1997), que ces stéréotypes de genre dicteront le comportement des hommes et des femmes (Heilman, 2012), cela entraîne comme conséquence une croyance que la politique est un milieu essentiellement masculin peu intéressant pour les femmes qui, pour leur part, se

sentent moins qualifiées pour y être élues et y œuvrer (Gosselin, 2024), ou que celles-ci doivent prendre leurs distances vis-à-vis leur féminité si elles veulent se reprocher du pouvoir (Gingras et Maillé, 2018).

Quant aux médias, ils peuvent nourrir les différents stéréotypes de genre en attribuant un cadre traditionnel associé aux politiciens et aux politiciennes. Par exemple, certains médias viendront mettre l'emphasis sur les choix vestimentaires d'une politicienne, ou encore sur son rôle de mère de famille. Du côté masculin, les politiciens seront davantage associés aux métaphores sportives et/ou guerrières (Thomas et al. 2021). Tout comme on s'attendra d'eux à ce qu'ils soient forts, confiants, prêts pour la confrontation et à faire preuve de leadership, (Williams et Best, 1990) et plus capables d'efficacité lors de gestion de crises (Dolan, 2014). Les femmes, jugées trop gentilles et émitives, sont moins susceptibles d'être associées au leadership (Thomas et al., 2021).

2.2. Théorie du cadrage, personnages de fiction et stéréotypes de genre

La notion de cadrage se retrouve dans plusieurs approches théoriques. La définition donnée par Erving Goffman (1974) est reprise dans plusieurs travaux s'inscrivant dans l'approche sociologique du cadrage (Hébert et Giasson 2024) portant autant sur les médias que les œuvres de culture populaire telles les séries télévisées. Toujours selon Goffman, un cadre est constitué d'éléments de base permettant de définir une situation en fonction de principes organisationnels, ou un ensemble de règles objectives qui définissent et balisent les interactions. Ces règles donnent un sens aux situations, organisent l'expérience et orientent l'action (Benford, Snow, Plouchard, 2012). Par conséquent, ce sens aura une influence certaine sur notre façon de voir le monde (Lemarier-Saulnier et Lalancette, 2012 ; Deason, 2021), de l'interpréter et de le comprendre. Concernant la fiction, Goffman, (1974) ajoute que ce qui importe n'est pas tant l'aspect irréel des œuvres de fiction mais plutôt ce que les dramaturges choisissent d'y présenter (ou de ne pas y présenter).

D'un point de vue médiatique, le cadre sert d'outil aux journalistes et professionnels de la communication politique pour organiser une histoire afin d'en donner une signification donnée à la population (Holbert et al., 2007). Il s'agit d'une façon particulière de présenter la réalité (Gitlin, 1980).

Robert Entman (2009), pour sa part, fait largement écho à Goffman en mettant l'accent sur la sélection dans le processus de cadrage dans les médias.

Selon Entman, le cadrage consiste à « selecting and highlighting some facets of events or issues, and making connections among them so as to promote a particular interpretation, evaluation and/or solution » (2009, p. 5) Toujours selon Entman, le cadrage consiste également à sélectionner certains aspects d'une réalité perçue afin de les rendre plus saillants. Cette même définition du cadrage fut reprise par Phalen et al. (2012) pour se pencher sur le cadrage de politiciennes dans les téléséries américaines *The West Wing*, *24* et *Commander in Chief*. Plus précisément, le cadrage d'un personnage fictif se fait à travers « l'image répétée d'une personne, favorable ou défavorable, à travers ses mots et ses actions et à la façon dont les autres réagissent aux personnages » [Notre traduction] (Phalen et al. 2012, p.537). C'est la définition, particulièrement bien adaptée à la fiction, que nous retiendrons pour l'analyse dans le mémoire.

La notion de cadrage dans la tradition sociologique n'est pas sans faire écho à certaines définitions de la culture populaire, notamment celles qui mettent de l'avant ses liens avec les structures socio-économiques et les relations de pouvoir, plus généralement. Douglas Kellner (1995) affirme que la culture populaire se veut surtout le désir d'une certaine élite d'imposer un point de vue via les différents médias que ses membres possèdent. Cette position se rapproche beaucoup de la conception de cadrage d'Entman, bien que celui-ci ait d'abord et avant tout considéré les médias d'information. Selon Nikolaidis, (2011), les œuvres télévisuelles de fiction constituent en elles-mêmes une sphère publique contenant des positions politiques et idéologiques ayant des répercussions sur l'ensemble de la société. Pour sa part, dans une variante plus constructionniste, Jean-Pierre Desaulniers affirme que si la culture a pour fonction de "structurer les connaissances d'une société et de les distribuer efficacement, elle a aussi comme rôle de situer ce savoir dans un ensemble spatio-temporel opératoire et assimilable peu à peu par chaque membre du groupe" (Desaulniers 1995, p. 35). Grâce aux émissions d'information ou de séries de fiction, la télévision se veut donc le moyen par excellence pour définir et véhiculer les traits de cette culture populaire qui nous entoure, offrant des images permettant de transmettre ou de provoquer des émotions qui structurent notre compréhension du monde et, par conséquent, notre identité politique (Duncombe, 2019).

La dimension genrée de la culture populaire est également soulignée, notamment par Caroline Heldman (2007). Cette dernière croit que la culture populaire nourrit les stéréotypes de genre et normalise un rang hiérarchique entre politiciens et politiciennes, nuisant à l'avancement des femmes en politique. Emma Bell et Amanda Sinclair (2016), pour leur part, sont également d'avis que la culture populaire (que ce soit dans les médias traditionnels et sociaux ou des séries télévisuelles de fiction) représente les politiciennes de manière à nourrir de puissants stéréotypes de genre. Cette représentation tourne principalement autour de l'apparence (le corps, la coiffure, les vêtements et autres accessoires) de même que la sexualité de la politicienne, rejoignant en cela les résultats de plusieurs travaux sur la couverture médiatiques des « véritables » politiciennes dont il a été question dans la revue de littérature.

2.3. Stéréotypes positifs vs stéréotypes négatifs

Selon Czopp, Kay et Cheryan (2015), les stéréotypes positifs (comme les femmes sont plus empathiques et maternelles) nourrissent des croyances favorables mais subjectives à l'égard de certains membres d'une société donnée, venant ainsi leur conférer un avantage ou une supériorité dans un domaine particulier. Les stéréotypes positifs, encore plus que les négatifs, contribuent à perpétuer les inégalités, notamment parce qu'ils passent souvent inaperçus. La majorité des gens associeront les stéréotypes à de l'hostilité et à des effets négatifs. Selon O'Brien et al. (2010), les stéréotypes de genre positifs peuvent toutefois compenser les effets négatifs en apportant un fort sentiment d'appartenance envers le groupe auquel on appartient, tout comme ils peuvent également aider les personnes touchées par ces stéréotypes à développer une forte estime d'elles-mêmes et à s'accepter.

En plus de placer les femmes en porte-à-faux avec l'image typiquement associée au leadership politique, les stéréotypes de genre positifs (par exemple, les femmes qui seraient plus empathiques) peuvent faire en sorte que certains groupes se sentent marginalisés ou encore dépossédés de leur identité, comme si on n'arrivait à les voir qu'à travers ces clichés (Garcia et al, 2006). Les stéréotypes positifs peuvent également se révéler une source d'anxiété pour les personnes ne correspondant pas au dit stéréotype,

concevant comme un échec de leur part leur incapacité à réaliser leur « véritable » potentiel (Siy et Cheryan, 2013).

Pour l'analyse proposée dans ce mémoire, nous retenons huit stéréotypes tirés de la littérature passée en revue dans le chapitre précédent. Concernant le positionnement idéologique et les préférences politiques, les femmes seraient plus à gauche; elles seraient aussi particulièrement intéressées par les domaines associés aux soins ou à l'attention à l'égard d'autrui tels la santé, l'éducation, l'environnement ou la culture. Elles adopteraient un style de gestion conciliant et collaboratif correspondant à leur « agréabilité naturelle ». Au plan des caractéristiques personnelles, là encore elles seraient orientées vers autrui car plus honnêtes, empathiques et maternelles que les hommes. Cette dernière caractéristique stéréotypée est d'ailleurs une source la difficile conciliation de la vie professionnelle et de la vie personnelle. Le dernier stéréotype que nous retenons dans la grille d'analyse est l'accent sur l'apparence physique.

2.4. Téléroman vs Télésérie

Qu'est-ce qu'un téléroman, exactement ?² Qu'est-ce qu'une télésérie ? Est-ce la même chose ou avons-nous plutôt affaire à deux concepts différents ? La réponse ne semble pas claire dans la littérature. Le téléroman, à la base, serait une œuvre de fiction télévisuelle québécoise de langue française dont les caractéristiques propres semblent difficiles à définir et à distinguer de ce qu'est une télésérie (Demers, 2006). Pourtant, dans la même étude, on affirme que les œuvres de fiction télévisuelles peuvent être divisées en deux catégories : le téléroman, dont le récit principal se décompose en intrigues secondaires où l'on retrouve des personnages d'importance similaire qui alterneront entre personnages principaux et personnages secondaires au fil des saisons ; et la télésérie, où les personnages prennent plus de place que le récit et où une hiérarchie entre le héros ou l'héroïne et les personnages de soutien sera plus visible que dans le téléroman.

² En anglais, le mot « téléroman » est traduit par « *soap opera* », série mélodramatique diffusée depuis plusieurs années en après-midi, les jours de semaine, popularisée dans les années 1930 et 1940 à la radio, et ensuite à la télévision dans les années 1950 en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Au Québec, un « *soap opera* » sera plutôt désigné comme étant une quotidienne; pas forcément un téléroman.

D'autres ne les distinguent pas, ou si peu, arguant qu'un téléroman et une télésérie mettent en scène un récit se déroulant d'épisode en épisode, de façon hebdomadaire pendant une ou plusieurs saisons (Ross, 1994), alors que d'autres identifieront plutôt la télésérie comme un sous-genre du téléroman, plus proche du cinéma par ses moyens et ses conditions de tournage (Desaulniers, 1996). Dans le cadre de ce mémoire, aucune distinction ne sera faite entre téléroman et télésérie.

2.5. Question de recherche et hypothèse

Grâce aux recherches menées sur le genre et les contenus médiatiques, il est possible de développer une grille d'analyse qui sera appliquée dans le mémoire de maîtrise à la télésérie *La Candidate* (2023, Radio-Canada). De manière générale, le constat des études que nous avons consultées est que les politiciennes seraient plus empathiques et maternelles que leurs collègues masculins, plus portées sur ce qui relève des relations humaines. Les politiciennes seraient généralement plus à gauche que leurs collègues masculins, toujours parce qu'elles seraient davantage intéressées par des enjeux liés à l'éducation, la santé, les femmes et les enfants que les hommes. Les politiciennes seraient aussi plus honnêtes que leurs collègues masculins et adeptes de pratiques de travail axées sur la coopération, la collaboration et la franchise. Dans le traitement médiatique, dans les nouvelles ou les fictions, cela se traduit également par un accent plus ou moins marqué sur l'apparence des femmes, leur statut relationnel, etc.

L'analyse du cadrage et de la représentation des politiciennes dans les médias cherche à répondre à la question suivante : le cadrage du personnage central d'Alix Mongeau dans la série télévisée *La Candidate* véhicule-t-il des stéréotypes de genre tels que ceux ayant été identifiés dans la couverture des politiciennes dans les médias d'information ? Suivant la théorie des rôles sociaux genrés, nous posons l'hypothèse que les mêmes stéréotypes y sont représentés.

3. MÉTHODOLOGIE

La télésérie *La Candidate* (2023, Radio-Canada) représente un cas d'étude intéressant et ce, à plusieurs niveaux. Accessible à la diffusion en ligne sur Tou.Tv.Extra depuis septembre 2023 et sur les ondes d'Ici Télé à raison d'un épisode par semaine depuis le 9 janvier 2024, cette télésérie de dix épisodes, dont la trame narrative tourne principalement autour de la vie personnelle et professionnelle d'une députée provinciale fraîchement élue, offre un caractère contemporain pertinent pour l'analyse. De plus, le fait que plusieurs médias ont rapporté que le personnage d'Alix ait été librement inspirée de l'ancienne députée néodémocrate Ruth Ellen Brosseau, politicienne dont l'histoire a amplement été racontée au moment de son élection et après, contribue à faire le pont entre le réel et la fiction.³

Tel que mentionné dans la section d'introduction, le choix de la série retenue dans le cadre de ce mémoire s'est fait en fonction des trois critères suivants. Tout d'abord, le sujet de la série tourne principalement autour de la politique alors que plusieurs intrigues racontent les stratégies adoptées en campagne électorale, parlent de dossiers traités par les députés, décrivent leurs rapports avec les gens de leur circonscription, etc. Ensuite, la série met en scène un personnage principal de députée élue, contre toute attente, à l'Assemblée nationale du Québec. Ce personnage aura à composer avec les aléas de la vie de politicienne. La nouvelle vie à saveur politique du personnage principal aura également de nombreux impacts sur les personnages secondaires de la série.

Enfin, la série ayant été originale diffusée à l'automne 2023 sur une plateforme payante, puis gratuitement à la télévision publique à l'hiver 2024, elle est suffisamment récente pour témoigner d'une réalité contemporaine.

Produite par Encore Télévision et scénarisée par Isabelle Langlois (l'autrice derrière, entre autres, les téléséries *Rumeurs*, *Lâcher Prise* et *Mauvais Karma*), *La Candidate* a bénéficié au moment de sa sortie d'une couverture médiatique considérable dans la grande majorité des médias locaux, incluant le quotidien anglophone *Montreal Gazette*. L'autrice de la série et plusieurs comédiens ont fait la

³ Fait à noter: au moment de l'annonce officielle de la série, le diffuseur public fit état que le parcours de l'ancienne politicienne néo-démocrate Ruth-Ellen Brosseau avait servi d'inspiration à l'autrice Isabelle Langlois. Propos que madame Langlois a elle-même réitéré lors de différentes apparitions médiatiques.

promotion de *La Candidate* partout dans les médias. La série fut également bien accueillie par la critique, qualifiant celle-ci de charmante (*Montreal Gazette*, février 2024), faisant preuve de bagout et de vivacité (*La Presse*, 2023). Précisons ici que la série a réussi à attirer en moyenne 500 000 téléspectateurs par épisode selon l'organisme Numeris chargé d'analyser les habitudes télévisuelles et radiophoniques de la population québécoise.

De façon succincte, *La Candidate* raconte l'histoire d'Alix Mongeau, une jeune femme qui, n'ayant aucun intérêt pour la politique, accepte tout de même d'être candidate « poteau » dans un comté qu'elle n'a apparemment aucune chance de remporter. Au fil des dix épisodes du téléroman, les téléspectateurs sont témoins de son apprentissage de la politique et de son métier de députée. Le téléroman est décrit sur le site web d'Ici.Tou.TV comme une série humoristique, même s'il comporte tout de même son lot de moments relevant davantage du dramatique. Plusieurs articles de journaux décriront d'ailleurs *La Candidate* comme une comédie dramatique.

Au total, *La Candidate* n'aura duré qu'une saison. Dans un article du quotidien *Le Devoir* publié à l'automne 2023 lors de la sortie de la série sur la plateforme Ici.Tou.Tv, André Béraud, premier directeur des émissions dramatiques et des longs métrages de Radio-Canada, affirme que la décision avait été prise dès le départ de ne faire vivre *La Candidate* que le temps d'une saison. Toutefois, *La Presse* et *Le Journal de Montréal* rapporteront quelques mois plus tard que des coûts de production onéreux auraient motivé la décision du diffuseur de ne pas donner son aval à une suite de l'histoire d'Alix Mongeau, en dépit de la volonté de l'autrice et de la maison de production de poursuivre l'aventure.

3.1. Les personnages

Le personnage d'une œuvre de fiction nous permet de porter une attention particulière aux actions, de déceler ce qui est normal ou non dans les relations humaines à l'intérieur d'un cadre nous permettant de comprendre le monde qui nous entoure (Rasmussen, 2001). Il agit et réagit à différentes situations, alors que nous sommes témoins de son cheminement et de son évolution psychologique (Cotte, 2022).

Le cadre où œuvrent les personnages de fiction constitue un micro-univers où l'on tente d'identifier ce qu'ils ont en commun, ce qui motive leurs faits et gestes et ce qui les met en opposition (Greimas, 2002). Cette même opposition divise les personnages entre protagonistes et antagonistes; ces derniers empêchent les protagonistes par divers moyens d'atteindre leur but.

Tout récit sera composé de personnages secondaires, antagonistes ou non, qui accompagnent les personnages principaux, leur servent de conscience, permettent de développer et d'approfondir les dialogues, de jeter un regard différent sur la problématique que le personnage principal doit régler sans être essentiels à la quête du ou de la protagoniste (Cotte, 2022).

Bien que les personnages secondaires fournissent des informations sur les personnages principaux et que l'organisation des actions qui constitueront les différentes intrigues au cœur du récit repose aussi sur eux (Rasmussen, 2001), nous avons cependant choisi de concentrer notre analyse sur le personnage principal. Si le cadrage d'un personnage de fiction se fait à travers les mots et les actions de ce personnage et à la manière dont les autres réagissent à ce personnage, il nous paraissait pertinent de cibler Alix puisqu'elle est centrale à l'histoire et que les mots et les actions associés aux personnages secondaires sont majoritairement orientés en fonction d'elle.

Une liste des personnages de la série figure à l'annexe C.

3.2. L'analyse du cadrage

L'analyse est circonscrite aux mots et aux actions du personnage d'Alix Mongeau, ainsi que les mots et les actions des autres personnages de la série à son endroit. La définition de Phalen, Kim et Osellame (2012), à savoir qu'un cadrage s'effectue à travers "les mots et les actions d'un personnage, et aux différentes manières que les autres auront de réagir à ce personnage" [Notre traduction], nous guide tout au long du processus.

Afin d'identifier les unités d'analyse, chacun des dix épisodes de la série furent visionnés à plusieurs reprises et divisés en deux types de scènes :

1. les scènes où Alix est présente et parle (A) ; 2. les scènes où un ou plusieurs personnages de soutien (P) discutent d'Alix ou avec elle.

Chacune des scènes de la série où Alix apparaît, et où il est question d'elle lorsque d'autres personnages parlent entre eux, constitue donc une unité d'analyse. En étudiant les dialogues, nous chercherons à savoir si l'un ou plusieurs des huit stéréotypes de genre identifiés dans la littérature sont présents dans la figure 4.1.

Tableau 3.1 Grille de codage

Nom et numéro de l'épisode	
Numéro de la scène	
Stéréotypes	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le personnage principal qui est de gauche ; 2. Les dossiers défendus par le personnage principal en lien avec la santé, l'éducation, l'environnement ou la culture ; 3. Le personnage principal est honnête ; 4. Le personnage principal est maternelle ; 5. Le personnage principal est empathique ; 6. Style de gestion du personnage principal axé sur le consensus ; 7. Difficulté du personnage principal à concilier vie personnelle et vie professionnelle ; 8. Apparence physique du personnage principal.
Propos formulés (ou action faite) par	<p>A: Alix P: Personnage(s) de soutien (identification) P.Al : Allié(e)s P.An : Antagonistes</p>

Par exemple, à l'épisode 2, scène 2, on peut apercevoir le personnage de Serge Rivest (interprété par Christian Bégin), commenter à la télé l'élection de sa nouvelle députée en disant qu'elle a un "beau p'tit body". La scène correspond à l'entretien accordé au reporter télé par Rivest. Cette scène (scène 2 du deuxième épisode « La licorne enragée ») sera alors associée à l'apparence physique du personnage principal (code 8P.An dans le Tableau 3.1). Autre exemple : dans le même épisode, alors qu'elle se questionne sur ce que sont les valeurs au cœur de son engagement, Alix explique à Benjamin, le député qui l'a convaincue de se présenter, qu'il est important pour elle de porter assistance aux gens dans le besoin. Cette scène sera codée de la façon suivante : 1A.

Chaque mot et chaque action prononcés et effectués par les différents personnages de la série ont ainsi été évalués en fonction de la grille de codage. Cette analyse qualitative du cadrage et de la représentation des femmes en politique qui se dégage de la série permet d'agrégner les résultats obtenus et de les présenter de manière à quantifier le nombre de stéréotypes de genre par épisode, et de visualiser l'évolution de leur présence durant la série.

Concernant le premier stéréotype de genre présent dans la grille, il faut également définir ce que nous entendons ici comme relevant de la gauche. S'il existe plusieurs définitions, nous retiendrons celle du

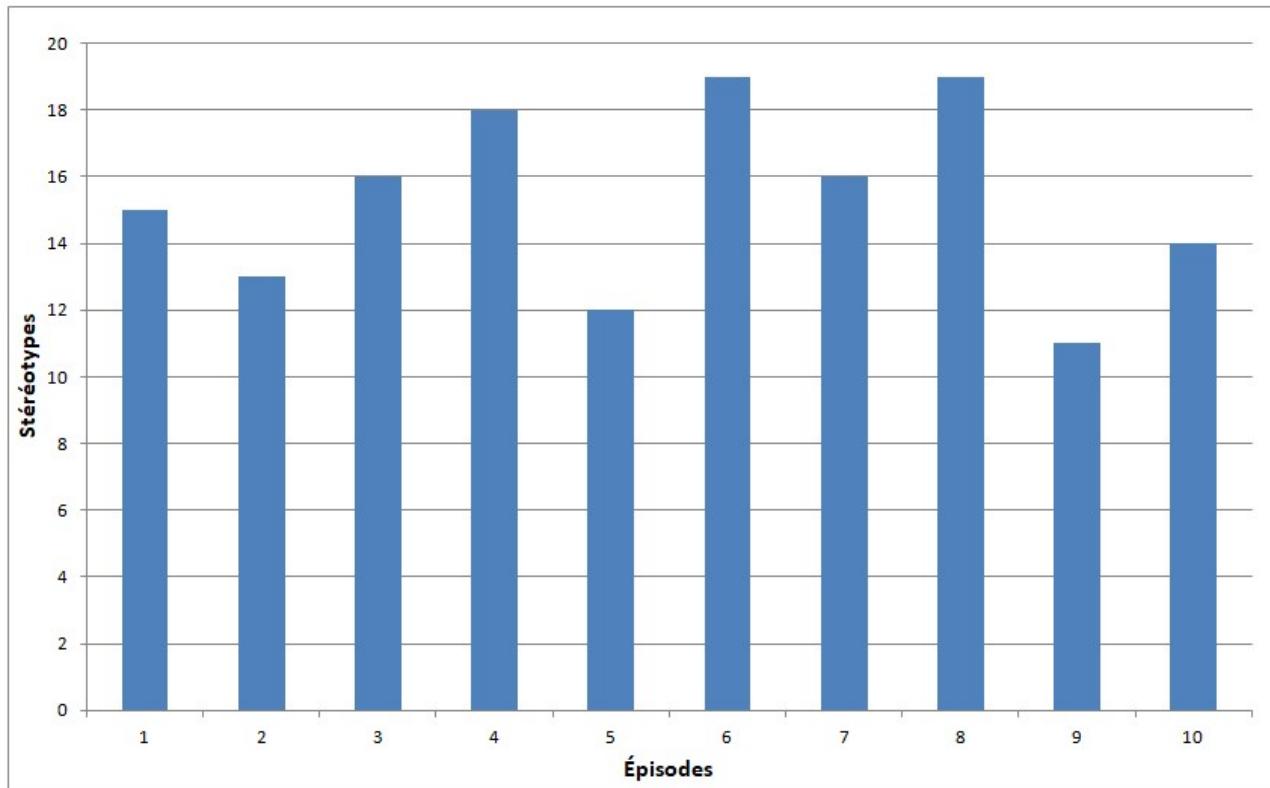
chercheur Éric Montigny : « On dira d'un parti qui souhaite un État plus interventionniste qu'il se situe à gauche et d'un parti qui prône un État moins interventionniste qu'il tend vers la droite » (Grégoire, Montigny et Rivest, 2016). Les dossiers qu'Alix doit gérer, dossiers qui lui ont été plus ou moins imposés à son arrivée dans la circonscription, ne sont pas ce qui la définit comme étant à gauche sur le spectre politique. Bien que chargée de thématiques associées traditionnellement à la gauche, Alix n'a pas eu à prendre en amont la décision de les prioriser. L'histoire ayant été écrite de cette façon, le sujet des dossiers gérés par Alix relève davantage d'un choix de l'autrice que des convictions profondes du personnage.

Notre grille de codage distingue également le côté maternel et l'empathie, distinction que nous retrouvons également dans la littérature scientifique. En effet, la politicienne maternelle et la politicienne empathique représentent deux stéréotypes de genre distincts, séparant la politicienne désireuse de bien s'occuper, voire de couver les gens qui l'entourent de celle offrant son aide à ceux dans le besoin.

4. RÉSULTATS

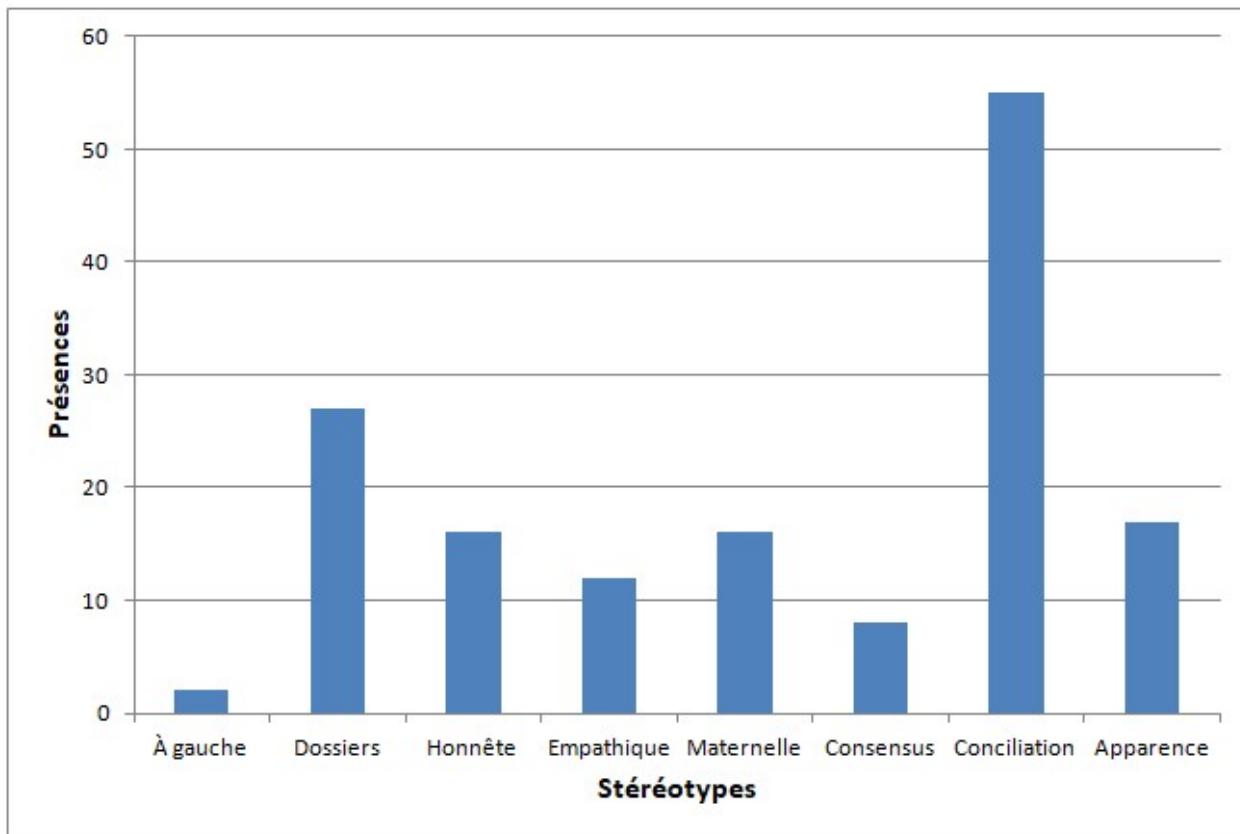
Au fil des dix épisodes de la série, l'analyse nous a permis d'identifier cent cinquante-trois présences de l'un des huit stéréotypes de genre dans la grille d'analyse. De façon plus granulaire, une moyenne de 15,3 par épisode fut recensée, venant ainsi indiquer une stabilité certaine de la présence des stéréotypes de genre tout au long de la série.

Figure 4.1 Présence de stéréotypes de genre par épisode



Parmi tous les stéréotypes de genre identifiés, le stéréotype de genre qui ressort le plus au fil des épisodes de la série est celui qui concerne la difficulté à concilier vie personnelle et vie professionnelle, avec cinquante-trois apparitions au fil des dix épisodes.

Figure 4.2 Présence de stéréotypes de genre par type



Ce stéréotype de genre est à la base de plusieurs trames primaires et secondaires. Par exemple, les difficultés d'adaptation d'Alix à son nouveau rôle de députée constituent une intrigue présente tout au long des dix épisodes. En raison d'un manque d'expérience criant comme députée, Alix doit passer de nombreuses heures à se familiariser avec les différents dossiers de sa circonscription ainsi qu'avec les us et coutumes de l'Assemblée nationale, ce qui a un impact sur sa relation avec sa meilleure amie et sa fille. Cette dernière finira par lui reprocher ses nombreuses absences. Dans une scène du cinquième épisode, Alix critique d'ailleurs son comportement en faisant mention de son « petit caractère ». Sa fille Lou lui répond alors : « Quand est-ce que t'endures mon caractère ? T'es jamais là ! » La meilleure amie d'Alix, pour sa part, se sentira également délaissée, l'accusant de ne plus avoir de temps pour elle et de s'enfler la tête depuis son élection.

Épisode 3

LÉONOR

J'ai fait venir de la pidze. Veux t...

ALIX

J'ai ma journée dans le corps. Je vais appeler ma fille pis je vais fermer la shop, je pense.

LÉONOR

Ben on peut manger de quoi pis tu iras te coucher après...

ALIX

J'ai pas faim.

LÉONOR

Je t'ai attendue toute la journée !

ALIX

J'avais rien demandé moi.

Aussi, sa représentation sur les médias sociaux constitue un exemple probant des difficultés d'Alix à concilier vie personnelle et vie professionnelle. Au départ, elle semble peu préoccupée (même si légèrement irritée) par les commentaires retrouvés sur les différentes plateformes, refusant de s'en formaliser alors qu'elle n'y voit rien d'autre qu'une réaction parmi tant d'autres à la façon dont les politiciens y sont représentés. Cependant, son rôle de mère force Alix à passer à l'action lorsque la sécurité de sa propre fille est remise en question par des commentaires menaçants, et qu'elle éprouve de plus en plus de difficultés à exercer ses fonctions de députée. C'est à ce moment qu'Alix commence à prendre au sérieux les menaces de mort dont elle-même est victime et de contacte les autorités (Salima lui reprochera d'ailleurs son inaction, affirmant qu'elle-même rapporte à la police systématiquement chacune des menaces de mort qu'elle reçoit). Ces difficultés connaîtront leur point culminant lorsqu'Alix, sur le point de déposer une pétition en chambre, disparaît alors sans laisser de trace, provoquant au passage la colère de Salima, et l'inquiétude de ses proches.

Un lien ici peut être fait avec la représentation de Margaret Thatcher dans la série britannique *The Crown* qui, comme nous l'avons souligné précédemment, met en scène une Première ministre incapable d'assumer ses fonctions lorsque son fils est porté disparu alors qu'en réalité, plusieurs témoins ont

affirmé que le travail de la Première ministre ne fut entravé d'aucune façon pendant les quelques jours où son fils Mark fut porté disparu. D'un point de vue scénaristique, les similitudes sont marquantes alors que l'on peut voir Alix profondément affectée par la menace de mort envers sa fille, son statut de mère prenant le dessus sur son statut professionnel alors qu'elle devient incapable d'exercer ses fonctions. La fiction est décrite de façon à ce que le rôle de mère prime sur tout.

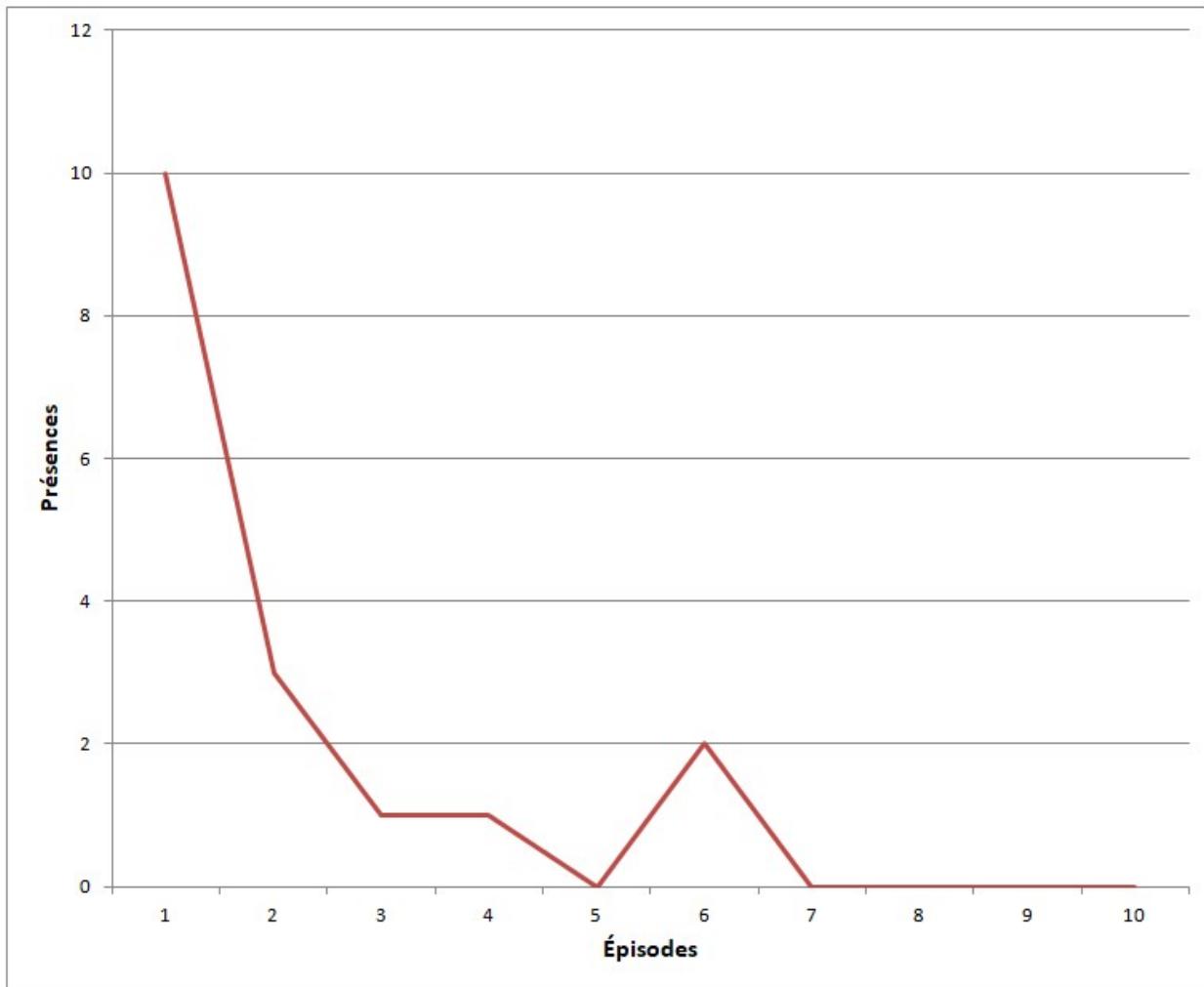
Après la conciliation travail-famille, les dossiers en lien avec la culture, la santé, l'éducation et l'environnement est le plus présent des stéréotypes figurant dans la grille d'analyse. Les dossiers défendus par le personnage d'Alix, tous en lien avec l'environnement (le dépotoir), la santé (les problèmes d'eau potable et ses conséquences sur la population de Dufferin) et la culture (la sauvegarde de la maison patrimoniale du poète Rivest), sont des thématiques traditionnellement associées aux femmes en politique. Ce stéréotype de genre sera recensé vingt-cinq fois au fil des dix épisodes. Tel que dit un peu plus haut dans le mémoire, ces dossiers étaient déjà chauds au sein de la circonscription avant l'arrivée d'Alix à Dufferin (la corruption, l'inaction et l'inefficacité du député sortant, Claude Fortin, seront d'ailleurs mentionnées à quelques reprises comme des causes expliquant pourquoi ces dossiers ont traîné en longueur). Toutefois, ceux qui aboutiront sur son bureau à la suite de son élection et qu'elle choisira de prioriser entrent dans la même catégorie. En guise d'exemple, retenons le temps considérable passé par Alix à aider un citoyen monoparental de sa circonscription se retrouvant sans logis et sans travail, ne ménageant aucun effort pour lui trouver un nouvel appartement et un nouvel emploi.

Il est intéressant de noter que le principal dossier défendu par Salima, qui est pourtant présentée comme étant aux antipodes d'Alix sur pratiquement tout, porte aussi sur une thématique traditionnellement associée aux femmes. Lorsqu'Alix, devant prononcer un discours important sur les problèmes liés au dépotoir dans sa circonscription, est introuvable, Salima met de côté son propre discours portant sur les problèmes de places disponibles en garderie pour lire plutôt le discours de sa collègue absente.

En revanche, le stéréotype de genre sur l'apparence (dix-sept mentions) et celui en lien avec un style de gestion axé sur le consensus (huit mentions) seront parmi les moins présents dans l'ensemble de la série. Cela n'indique toutefois pas pour autant qu'un stéréotype de genre ne joue pas un rôle significatif. En effet, il est intéressant de constater à quel moment certains stéréotypes de genre font leur apparition,

ainsi que le rôle qu'ils occupent dans la progression des différentes trames en dépit de leur présence limitée. À ce sujet, les trois actes tels qu'on les retrouve dans la *Poétique* d'Aristote peuvent nous servir de guide. L'Acte 1 sert à introduire le personnage et sa situation initiale. L'Acte 2, pour sa part, témoigne du cheminement de ce même personnage; de son apprentissage. Finalement, l'Acte 3 illustre la résolution de l'histoire. La figure ci-bas, illustrant la présence du stéréotype de genre en lien avec l'apparence tout au long des dix épisodes, peut ici servir d'exemple : au début de l'histoire, les tenues vestimentaires d'Alix sont présentées comme peu appropriées pour le milieu conservateur qu'est la politique, alors qu'elle se fait fortement suggérer de porter des pantalons moins moulants et des décolletés moins plongeants. La présentation de l'aspect physique du personnage d'Alix est importante, mettant tout de suite de l'avant le stéréotype de genre sur l'apparence des politiciennes. Toutefois, au fur et à mesure que l'histoire progresse, Alix retient les suggestions reçues en cours de route (notamment celles de sa mentore Salima, adepte d'un style vestimentaire beaucoup plus classique), même si elle conserve un style vestimentaire qui lui est propre. En effet, au fur et à mesure qu'elle adopte un style plus sobre, les commentaires en fonction de l'apparence d'Alix finiront par disparaître complètement et, par conséquent, à ne plus être un facteur aggravant pour elle. La figure ci-bas témoigne d'ailleurs de la saillance de ce stéréotype au début de la série, et de sa présence nettement diminuée à la fin.

Figure 4.3 Stéréotype de genre en lien avec l'apparence



Notons ici que 82% de toutes les références à l'apparence d'Alix sont faites par un personnage secondaire et toujours de façon négative (Salima, quant aux choix vestimentaires d'Alix qui jurent avec ceux, plus classiques, des femmes en politique) ou réductrice (Serge Rivest, qui commente à la télé le corps d'Alix).

Les scènes de prise de photo et de préparation à l'assermentation fournissent quelques exemples.

Épisode 1

ALIX

C'est les boucles d'oreilles ?

STYLISTE

Entre autres... Il faudrait adoucir le maquillage, aussi.

Épisode 1

[alors qu'Alix se fait photographier pour sa pancarte électorale]

L'ATTACHÉ

On peut pas prendre la photo de même. Elle fait trop Longueuil.

Épisode 2

SALIMA

Mais avant, je voudrais parler de ton assermentation. Du décorum.

[Alix voit le regard de Salima sur ses ongles longs, peints avec motif. Elle a le réflexe de les cacher.]

SALIMA (suite)

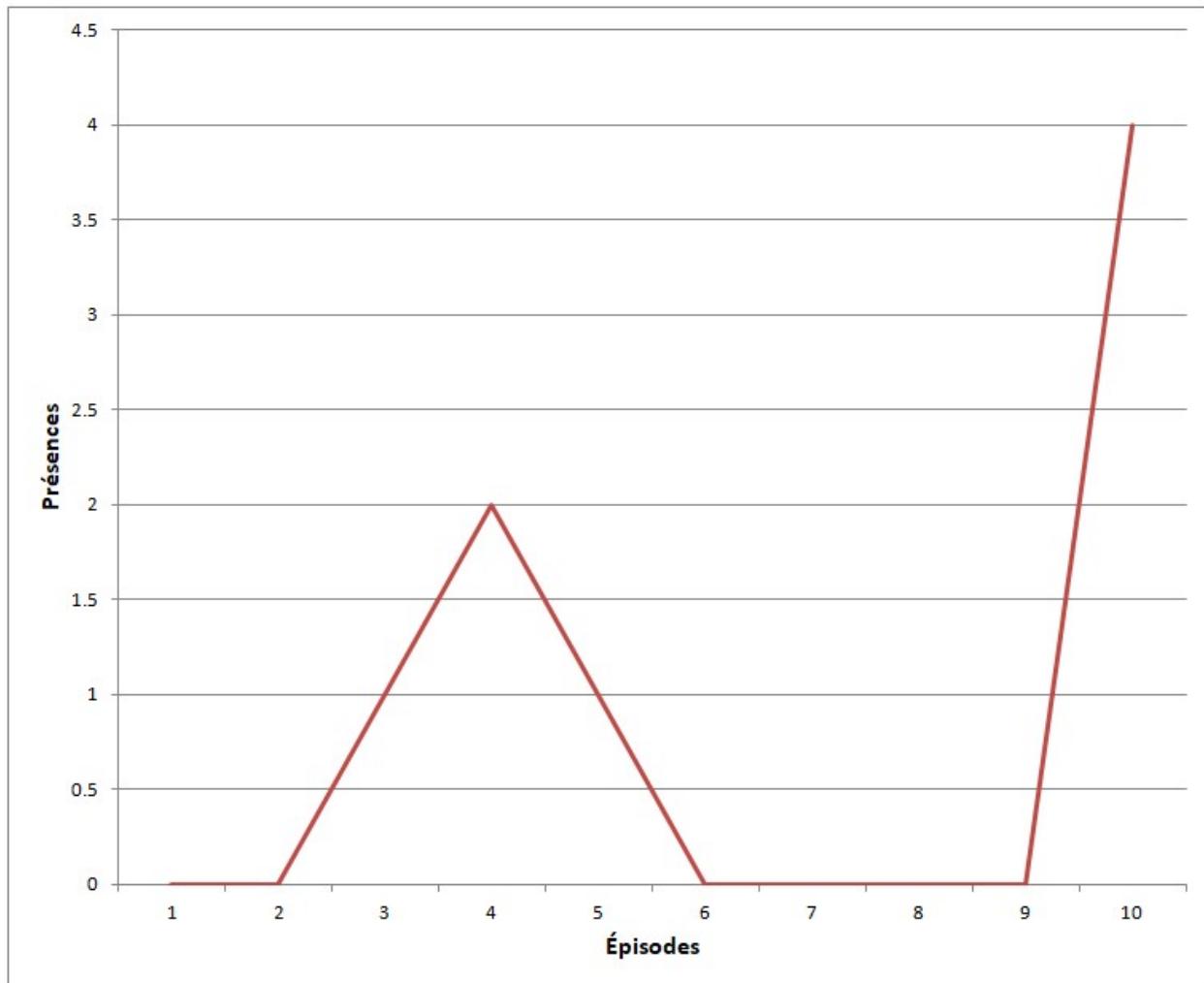
La politique, c'est un milieu très conservateur.

Tous ces exemples ont été recensés dans les premiers épisodes de la série. Comme femme, Alix est considérée objectivement comme étant belle, au sens où elle correspond au stéréotype féminin. Toutefois, son apparence fait aussi en sorte qu'elle est jugée à priori peu intelligente. Par conséquent, lorsqu'elle devient politique, Alix est jugée trop féminine avec ses longs ongles vernis, ses décolletés

et son maquillage trop présent (surtout en comparaison avec Salima et ses tailleurs noirs). Au début de la série, la politique et la féminité ne font clairement pas bon ménage.

Le style de gestion axée sur le consensus est également peu présent mais structurant dans la série. Comme nous l'avons rapporté plus tôt, les différents dossiers défendus par Alix porteront tout au long des dix épisodes sur des thèmes traditionnellement associés aux femmes en politique: l'environnement, la culture et la santé, alors qu'elle tente de trouver une solution au problème de dépotoir et de ses odeurs nauséabondes et nuisibles, en essayant d'y instaurer un parc plutôt que de construire des immeubles qui viendraient défigurer une partie de la ville. La construction de ces immeubles viendrait aussi menacer la survie de la maison ancestrale d'un poète reconnu de la région, trame secondaire présente durant la presque totalité des épisodes de la série. Au début de la série, Alix est complètement ignorante de ce qu'elle doit faire et comment. Toutefois, en s'appuyant sur ses collègues Benjamin et Salima, deux parlementaires plus expérimentés, Alix apprend son métier, lentement mais sûrement. Enfin, au dixième et dernier épisode, alors que l'intrigue du dépotoir connaîtra son dénouement, le stéréotype de genre sur la gestion axée sur le consensus fait son apparition.

Figure 4.4 Stéréotype de genre de la gestion axé sur le consensus



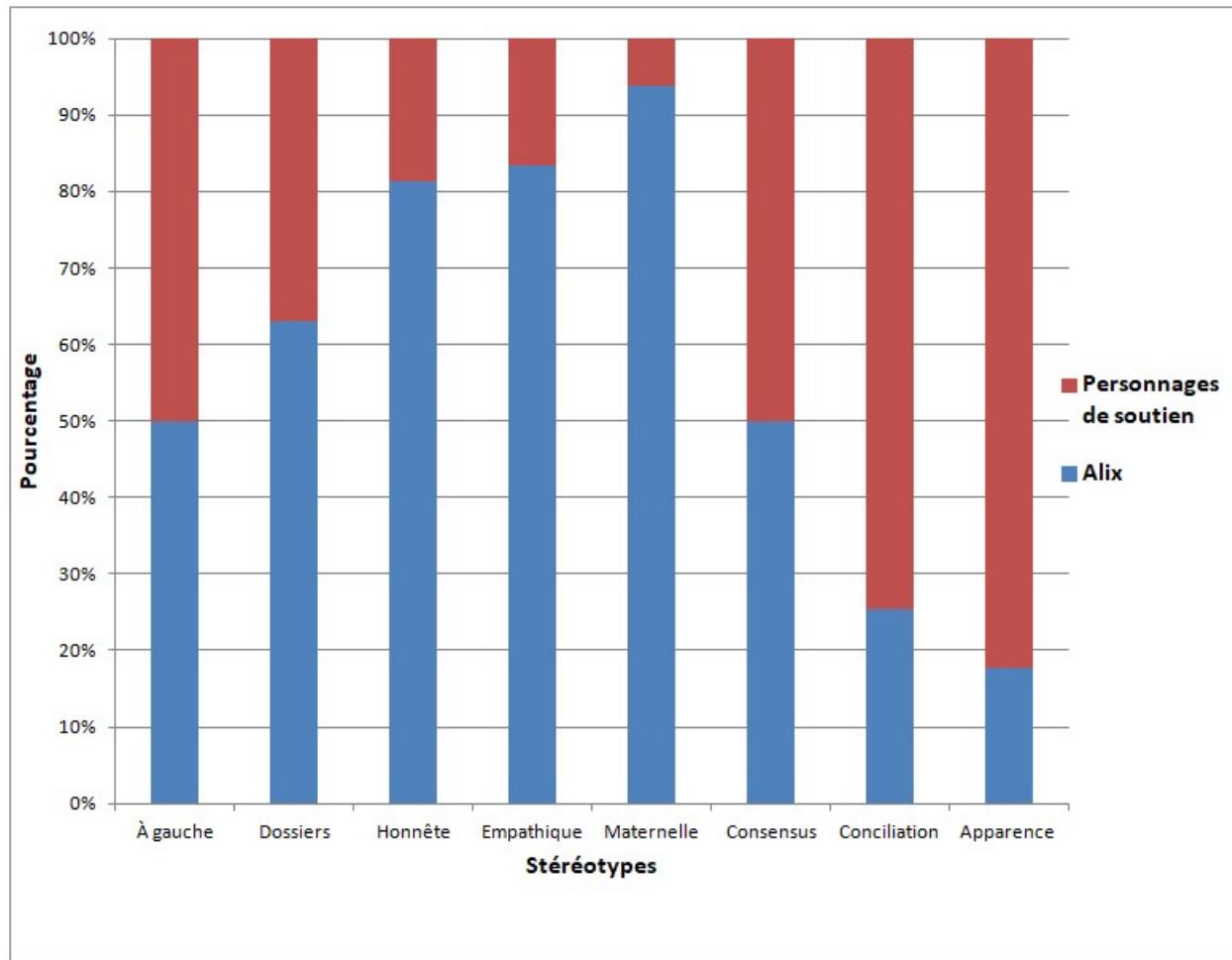
En effet, les dossiers du dépotoir, de la construction de nouveaux immeubles et de la préservation de la maison ancestrale de la famille Rivest se régleront à la satisfaction de tous, incluant celle des antagonistes qui finiront par se rallier à Alix, alors que cette dernière parvient à trouver des solutions où tous sortiront gagnants. La série prendra fin avec Alix qui fera notamment comprendre au maire de la ville tout le capital politique qu'il pourra retirer en créant un espace vert dans le village. À l'entrepreneur Mailloux, Alix fait miroiter les avantages financiers découlant d'une transformation d'une usine désaffectée en habitations de style néo-industriel telles qu'on en retrouve à New York et à Copenhague plutôt que de bâtir sur les terres où l'on retrouve une maison patrimoniale et d'autres résidences familiales. Cette solution permet également de sauver France Beaudry, la femme de l'ancien député, de la ruine financière en la chargeant de la vente des nouvelles habitations. Tout au long des dix épisodes,

les téléspectateurs sont donc témoins de l'apprentissage d'Alix à composer avec son nouveau rôle de députée de façon, selon toutes apparences, stéréotypée.

Précisons également que le stéréotype de genre de la politicienne empathique et celui de la politicienne honnête enregistrent respectivement douze et seize présences et ce, tout au long de la série, à degrés variables. Par l'exemple, l'empathie dont Alix fait preuve envers un père monoparental de sa circonscription ayant été expulsé de son logis contribue à la faire connaître dans Dufferin. Tout comme le refus d'Alix d'accepter, en femme honnête qu'elle est, des faveurs d'un entrepreneur à l'éthique douteuse lui permettra de se familiariser avec son nouveau métier de députée et d'éviter les pièges qui lui sont tendus.

Pour sa part, la Figure 4.5 montre qui, parmi les personnages de *La Candidate*, véhiculent les différents stéréotypes de genre. Celui de la politicienne maternelle est véhiculé dans la très grande majorité des cas (quatorze mentions de ce stéréotype sur un total de quinze) par Alix elle-même.

Figure 4.5 Stéréotypes de genre véhiculés par : Alix vs Personnages de soutien



En effet, à plusieurs endroits tout au long de la série, le personnage principal pose des gestes et parle de façon à être cadrée sous un angle maternel, correspondant ainsi à l'un des stéréotypes de genre identifiés dans la littérature.

Épisode 1

ALIX

Regarde Ben... qu'ils me traitent de Bougon, de danseuse, de BS, de cruche, de charrue, je m'en contre-câlice... Je suis capable d'en prendre. Mais qu'ils touchent à ma fille... je peux tuer.

Cependant, il est intéressant de constater que la dégradation des relations d'Alix avec certains de ses proches se manifeste par des commentaires à l'égard de ses manquements quant à son rôle de mère depuis qu'elle a fait le saut en politique active, notamment ceux formulés par sa belle-mère et le père de sa fille.

Épisode 1

ALIX

Des commentaires sur Lou ? Qui a dit quoi ?

ANGÉLIQUE

Eh bien moi, je ne vais certainement pas répéter ça mais c'est ce que tu peux imaginer : le florilège habituel d'amabilités... dont le mot qui commence par N. Que t'es candidate à cause de sa couleur. Tu fais tes choix, mais Lou, elle, a pas choisi ça.

ALIX

Ben là... un instant.... J'ai pas « choisi » que ma fille soit insultée...

ANGÉLIQUE

Non, non, je sais... tu « rends service » à un ami... Ça vient avec des conséquences. Tout geste vient avec ses conséquences.

Épisode 7

JUDES

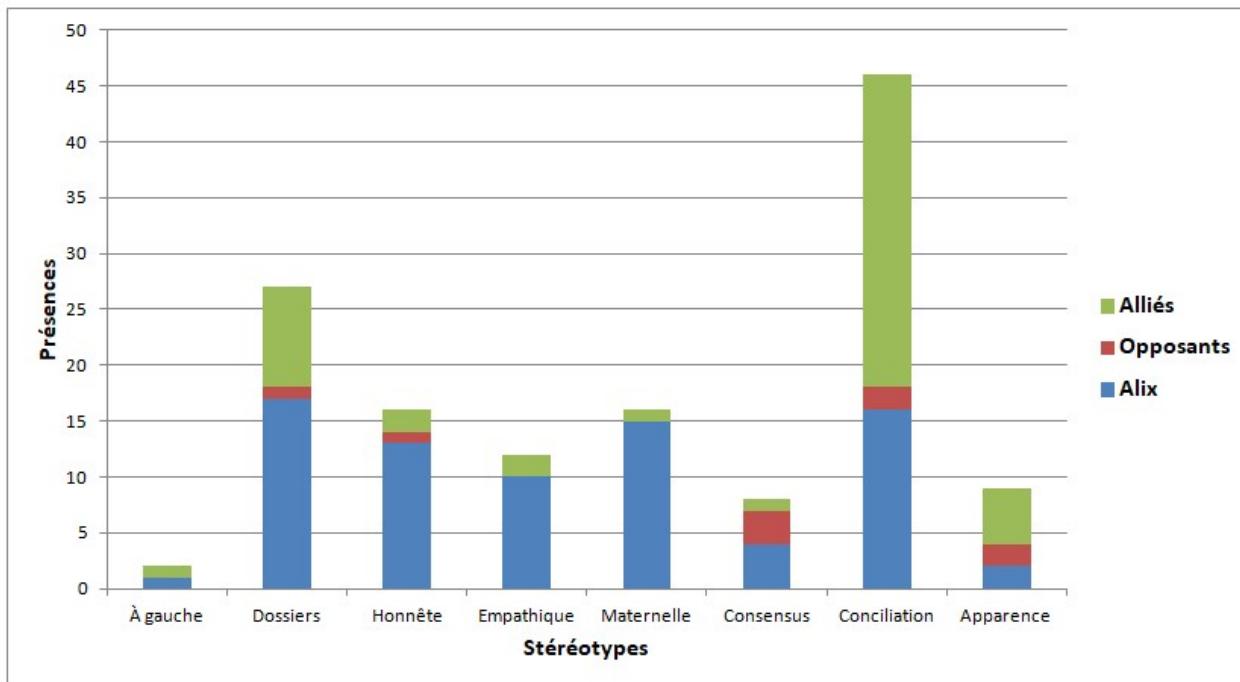
(Après s'être fait dire par Alix à maintes reprises qu'elle, Judes et leur fille allaient partir à la recherche d'un nouvel appartement)
On l'a déjà entendue, celle-là.

Un autre exemple témoignant des conséquences de la nouvelle vie d'Alix sur sa relation avec ses proches se trouve dans la réaction pour le moins catégorique de sa fille lorsqu'elle apprend que sa mère a choisi de déménager à Dufferin pour éviter les risques d'accident en raison d'un épuisement croissant. En dépit de l'attitude conciliante et compréhensive de sa mère, Lou s'opposera à ce déménagement en affirmant haut et fort qu'elle ne s'y résoudra jamais.

Le stéréotype de genre de la politicienne maternelle n'est pas le seul qui soit surtout véhiculé par le personnage principal de *La Candidate*. En effet, en observant la figure ci-dessous, nous constatons que la grande majorité des stéréotypes de genre recensés tout au long des dix épisodes sont véhiculés par Alix elle-même et, dans une moindre mesure, par des personnages secondaires considérés comme ses alliés (Salima, Léo et Ben en tête de liste, comme nous pouvons le voir sur la figure présente à l'Annexe B). Ce constat n'est pas sans rappeler les travaux de Perry-Giles et Perry-Giles sur la télésérie *The West Wing*, alors que les stéréotypes de genre quant aux femmes en politique sont surtout véhiculés par les personnages féminins eux-mêmes, de par leurs paroles et leurs actions, qui se rappelaient entre elles du cadre auquel elles devaient se conformer et respecter. À ce niveau, *La Candidate* semble sortie du même moule alors que l'annexe B nous permet de voir que cent treize des cent cinquante-trois stéréotypes recensés (74%) dans la série sont véhiculés par des personnages féminins.

La Figure 4.6 nous permet de voir également qu'un très petit nombre des stéréotypes de genre seront véhiculés par des opposants d'Alix, qui se contenteront surtout de soulever des remarques sur son physique et ses capacités intellectuelles qu'ils considèrent limitées.

Figure 4.6 Stéréotypes de genre véhiculés par les alliés vs les antagonistes



Les mots et les actions d'Alix la cadrent donc de façon claire à ce qu'elle corresponde aux stéréotypes de genre inclus dans la grille d'analyse.

En résumé, si certains stéréotypes comme celui des difficultés à concilier la vie personnelle et la vie professionnelle et la thématique des dossiers traités par les politiciennes sont présents tout au long de la série, certains stéréotypes présents seulement à des moments précis dans la série semblent prendre leur importance dans la progression du personnage d'Alix. Au début de la série, celle-ci est dépeinte comme hautement inadéquate pour le métier de politicienne, vêtue comme une adolescente immature se rendant à New York pour faire la fête. Il est donc important que ce stéréotype apparaisse au début, alors que le personnage principal est présenté.

Toutefois, à la fin de la série, la transformation du personnage est notable. Alix a gagné en maturité et a appris son métier de députée. Ce faisant, les stéréotypes présents seulement lors de moments correspondant à la structure narrative d'Aristote illustrent le parcours du personnage principal. Alix s'affranchit de ses faiblesses pour ainsi devenir une politicienne adéquate, notamment en optant pour des vêtements plus modestes et en gérant par consensus.

5. DISCUSSION

Les résultats recueillis tout au long des dix épisodes de *La Candidate* nous ramènent aux propos de Goffman qui soulignait l'importance de ce que le dramaturge choisit de présenter (ou de ne pas présenter) à l'intérieur du temps qui lui est alloué. Ces résultats confirment notre hypothèse, voulant que le cadrage du personnage central d'Alix Mongeau véhicule les stéréotypes de genre en lien avec la couverture médiatique des femmes en politique. Précisons cependant que certains éléments résolument progressistes, allant à l'encontre des stéréotypes de genre figurant dans notre grille d'analyse, sont aussi présents dans la série. Par exemple, le personnage principal est une femme libre et indépendante, animée par un désir de donner un sens à sa vie allant au-delà de la famille et des enfants. Le désir d'Alix de mettre sur pied sa propre entreprise témoigne, selon ses mots, d'une volonté de prendre sa vie en mains et d'accomplir quelque chose de significatif. À ce niveau, le cheminement effectué depuis Joséphine Plouffe, dont la fonction première était d'entretenir son logis et de veiller sur ses enfants et son époux, est indéniable. Le fait qu'Alix réussit à convaincre le père de sa fille d'emménager avec elle pour qu'il puisse demeurer à la maison et s'occuper de leur fille pendant qu'elle se trouve à l'Assemblée nationale et qu'elle gère des dossiers dans sa circonscription témoigne également d'une volonté de présenter des rôles parentaux non-traditionnels. Aussi, en dépit de commentaires négatifs sur son corps et ses choix vestimentaires, Alix est nettement plus intelligente que ce que laissent sous-entendre ses détracteurs, finissant par changer l'opinion que plusieurs se faisaient d'elle au départ.

La présence d'une femme à la tête du PPDQ, le parti auquel Alix est affiliée, représente également un élément progressiste que l'on retrouve dans la série. Toutefois, il ne s'agit pas d'un élément central des différentes intrigues. Le parti, ses positions et sa cheffe occupent une place très réduite tout au long des dix épisodes. D'ailleurs, outre les quelques scènes au parlement (incluant celle où Alix échoue à livrer son discours sur le dépotoir), seules quelques apparitions de la cheffe du parti rappellent la dimension « organisationnelle » de la politique partisane.

Aussi, le manque total de fibre maternelle de Salima et son désir décuplabilisé de se consacrer entièrement à son travail, sont en quelque sorte compensés par le fait qu'elle porte le dossier du manque de places en garderie en chambre, un type de dossier fortement associé aux femmes œuvrant en politique. Malgré les différences marquées entre Alix et Salima au niveau de l'éducation, l'apparence et le comportement, toutes les deux se rejoignent non seulement sur la thématique des dossiers qu'elles

gèrent, mais également leur présence à gauche sur le spectre politique, leur honnêteté (crue dans le cas de Salima) et leurs difficultés à concilier vie personnelle et vie professionnelle (Salima, dans un moment de frustration, révèle qu'elle n'a pas vu ses parents depuis un mois). Le moule de la femme en politique n'est pas brisé dans cette série, souvent gardé en place par les mots et les actions d'Alix elle-même, qui se qualifiaera notamment de maternelle et qui exercera un style de gestion axé sur le consensus. Parce que ces deux stéréotypes ne sont pas forcément perçus comme étant négatifs, il peut sembler plus difficile de bien saisir les effets indésirables de maintenir un cadre dans lequel se trouvent les politiciennes

Si certains personnages présents dans la série (pensons notamment à celui du ministre Jarry, interprété par Guy Jodoin, qui aurait assurément sa place dans une comédie satirique comme *La Maison Bleue*) présentent un portrait peu reluisant des politiciens, les téléspectateurs sont témoins d'une volonté de présenter le monde politique dans ce qu'il peut avoir de mieux à offrir, contrairement à d'autres œuvres de fiction télévisuelles qui en dépeindront le côté plus sombre. Plusieurs efforts ont été apportés afin de déconstruire le stéréotype des politiciens malhonnêtes et corrompus. Au septième épisode, d'ailleurs, Alix confiera à son amie Léo qu'elle avait tort de croire que tous les politiciens sont paresseux. Ses propos viennent démontrer une volonté certaine de briser l'image que les politiciens et les politiciennes sont payés par les contribuables à ne rien faire. De même, les propos de Benjamin lorsqu'il explique l'importance de s'impliquer en politique, et de Salima sur les députés qui ont l'occasion de changer les choses pour le mieux, aident à déconstruire le stéréotype du politicien corrompu, cynique et désabusé. À plusieurs moments, au fil des dix épisodes, la trame est aussi orientée de façon à montrer l'engagement et les sacrifices que les politiciens doivent faire pendant leurs mandats, tant au niveau de leur vie personnelle que de leur sécurité.

Pour en revenir aux particularités des téléromans québécois abordée dans la revue de littérature, il est pertinent de se demander si elles entretiennent des liens avec les stéréotypes de genre observés dans notre analyse. La mère nourricière étant la figure emblématique du téléroman québécois (Rousseau, 1997), retrouvons-nous encore un peu de ces personnages de mère les plus connus (Joséphine Plouffe, Fernande Tremblay, Rose-Anne St-Cyr, Céline Bernier, Jeanne Jacquemin, notamment; des personnages de mère aimantes mais fortes) dans notre politicienne de fiction? En revanche, d'autres téléromans présentent des personnages de femmes et de mères plus diversifiés. On pense par exemple à la froideur dont Marie-José Lafleur (*Jamais Deux Sans Toi*, 1977-1980; 1990-1992) fait preuve à l'égard de son fils.

Ou à Isabelle Lévy (*La Galère*, 2007-2013), insatisfaite dans son rôle de mère au foyer. Il y a donc une certaine cohabitation au petit écran de personnages féminins stéréotypés et d'autres qui le sont moins, ainsi que des personnages complexes qui parfois se conforment aux normes genrées, et les contestent à d'autres moments. Selon l'autrice de fiction Janette Bertrand (1992), le téléroman *Quelle Famille* (1969-1974) voulait montrer que, contrairement à ce qui était véhiculé dans la très grande majorité des œuvres de fiction télévisuelles, les parents ne détenaient pas toutes les réponses et se sentaient souvent dépassés, venant ainsi trancher nettement avec les personnages de père et de mère que l'on retrouvait dans les œuvres télévisuelles de fiction de l'époque. Cette volonté aura très certainement contribué à faire évoluer le personnage de la mère dans les téléromans québécois.

Dix ans après la déclaration fréquemment citée « Parce qu'on est en 2015 » de Justin Trudeau en réponse à une question sur la parité au cabinet, certaines choses ont indéniablement changé (la présence, notamment, de Geneviève Guilbault au ministère de la Sécurité publique à Québec et celle de Mélanie Joly au ministère des Affaires étrangères à Ottawa, ministères plus souvent associés au genre masculin). Si les femmes en politique aujourd'hui font encore l'objet d'une couverture médiatique qui n'est pas autant systématiquement genrée qu'auparavant, cette couverture les présente souvent de manière à promouvoir des évaluations à l'aune d'un moule politique masculin qui ne les avantage pas toujours (Thomas et al., 2021). À mesure que l'on assiste à la venue de politiciennes occupant des postes moins traditionnellement associés au genre féminin, dont le poste de première ministre comme Kim Campbell, Pauline Marois, Kathleen Wynne, et Christy Clark entre autres, certaines analystes observent cependant un changement d'attitude chez les électeurs plus jeunes à l'égard des femmes en politique. Si c'est le cas, il est permis de croire que la socialisation pourrait amener d'autres changements dans un futur relativement proche.

Toutefois, l'amélioration observée dans les médias traditionnels quant à la couverture des politiciennes n'empêche pas que les politiciennes demeurent souvent cadrées (en fonction, notamment, de leurs choix vestimentaires et de leur ton de voix) dans les médias sociaux, où les normes journalistiques ne s'appliquent pas. On peut d'ailleurs se demander si certains internautes n'ont tout simplement pas pris le relais (de manière beaucoup plus virulente, disons-le) quant à l'évaluation stéréotypée des politiciennes. Un nombre effarant de commentaires sur la vie personnelle de Mélanie Joly, sur l'apparence physique d'Émilise Lessard-Therrien et de Manon Massé, ou encore sur les choix

vestimentaires de Catherine Dorion ou de France-Élaine Duranceau est observé sur la très grande majorité des plateformes. Ce faisant, la présence de stéréotypes de genre dans la couverture médiatique des politiciennes demeure un sujet d'étude pertinent, et nos résultats permettent d'affirmer que ces stéréotypes sont aussi présents dans une œuvre de fiction télévisuelle portant sur la politique. La télésérie *La Candidate*, tout au long des dix épisodes, affiche plusieurs stéréotypes de genre que l'on retrouve dans la couverture médiatique des politiciennes. L'analyse réalisée dans le cadre de ce mémoire démontre que ce téléroman respecte une tradition déjà bien établie de séries télévisées présentant des personnages de politiciennes qui véhiculent des stéréotypes genrés recensés dans la littérature scientifique dont *The West Wing* et *House of Cards*. Des acteurs du monde politique ont d'ailleurs œuvré comme consultants lors de la production de ces séries afin de brosser un portrait réaliste du monde politique⁴, leur nom apparaissant au générique de fermeture. On pense aussi à la représentation de Margaret Thatcher dans la série *The Crown*, où les scénaristes n'ont pas hésité à déformer la réalité afin de fictionnaliser un personnage historique en lui donnant des traits correspondants davantage à ce que nous sommes habitués de reconnaître chez une femme plutôt qu'à ce que Thatcher était réellement dans la vie de tous les jours.

Cette représentation stéréotypée des politiciennes dans des œuvres télévisuelles de fiction pourrait certainement colorer le jugement des femmes en politique, sans qu'il y ait adhésion au sexism ou à des valeurs sous-jacentes à un traitement différencié des hommes et des femmes. Les effets des stéréotypes peuvent être insidieux (Ellemers et al., 2018), et plus particulièrement dans les œuvres de fiction. Contrairement à la couverture médiatique, les téléromans relèvent avant tout du divertissement et sont considérés comme étant apolitiques (non partisans), même lorsqu'ils traitent de la politique. Il est difficile d'en mesurer l'impact avec précision. Outre la capacité que les stéréotypes véhiculés dans les téléromans puissent influencer les perceptions de manière inconscientes, il est possible qu'une représentation stéréotypée puisse être perçue comme une manière spécifique de faire de la politique des femmes, différente de leurs collègues masculins. Dans un texte publié sur sa page Facebook le 9 janvier 2024, l'ancienne députée et co-porte-parole de Québec solidaire, Émilise Lessard-Therrien écrit s'être reconnue dans le personnage d'Alix :

⁴ DeeDee Myers (porte-parole de la Maison-Blanche sous l'administration Clinton de janvier 1993 à décembre 1994), Marlin Fitzwater (porte-parole sous l'administration Reagan et Bush Sr. de 1981 à 1992) et Peggy Noonan (rééditrice de discours sous Ronald Reagan de 1984 à 1986) ont agi à titre de consultants pour *The West Wing*; Howard Wolfson (directeur des communications pour différentes campagnes au Sénat de 1998 à 2006) et Robert Bauer (consultant juridique sous l'administration Obama de 2009 à 2011) ont agi à titre de consultants pour *House of Cards*.

« Bon, évidemment, j'avais un peu tout pour m'identifier au personnage vedette. Une femme à l'aube de la trentaine qui devient députée du jour au lendemain avec en plus, dans son comté, un enjeu de dépotoir à ciel ouvert qui empoisonne l'air de la ville, tsé ! Mais au-delà de ces grands traits, je pense que ce qui m'a ému, c'est que c'est l'histoire de tellement de gens qui se pensent « ordinaires », des femmes surtout, mais qui ne le sont pas. Des gens qui se révèlent un jour à eux-mêmes parce que la vie leur brasse la cage un peu. Des femmes qui à un moment donné arrive[sic] à dompter le sentiment d'imposteur qui nous colle à la peau chaque fois qu'on aspire à faire quelque chose de plus grand que nous. Ces femmes qui doutent d'elle-même, qui puisent leurs forces dans leurs tripes et dans leurs valeurs même si elles ne sont pas toujours capables de les nommer. Ces femmes fougueuses qui veulent changer le monde autour d'elles pour le mieux et qui y arrivent. Moi, ça me donne le goût de bouger des montagnes. »

Se peut-il que, sans nier l'angle féministe du débat où, au fil des années, plusieurs se sont activés à remettre en question les normes sociales et à se battre pour davantage d'égalité, certaines, consciemment ou non, font un usage stratégique des stéréotypes de genre discutés dans le cadre de cette étude (Kathleen Dolan en discutait, d'ailleurs, dans un article publié en 2005) ? Ou se peut-il que des femmes revendiquent plutôt ce qui passe pour un stéréotype (sans vouloir ici diminuer de quelque façon que ce soit les politiciennes qui ont, dans le passé, chercher à se défaire de certains stéréotypes de genre et qui en ont payé le prix) comme une façon de faire qui leur est propre et qui leur appartient ? Qu'elles puissent tirer profit de cette façon de faire en la juxtaposant à leur histoire et leur personnalité afin d'influencer les électeurs (Lawrence et Rose, 2009; Caughell, 2016) ? Se peut-il que la féminité, avec ses caractéristiques définies par une culture donnée, comme l'a écrit la professeure Toril Moi en 1998 dans le livre « Feminism », puisse rejoindre le féminisme en formant un gros tout, permettant à des politiciennes d'accaparer ces caractéristiques et de tirer pleinement profit d'un moule dont elles refusent d'être prisonnières ? La réponse à ces questions est encore loin d'être claire.

CONCLUSION

L'arrivée de la télévision a entraîné plusieurs conséquences importantes sur la vie politique. D'un point de vue global, Horwitz et Swyers (2009) affirment que si les contraintes liées à l'apparence provoquées par la télévision avaient été d'actualité à l'époque, elles auraient réduit considérablement les chances de William Howard Taft (président américain ayant lutté contre des problèmes d'obésité pendant une bonne partie de sa vie) d'occuper le Bureau ovale. La même spéulation pourrait s'appliquer, selon nous, à Franklin Delano Roosevelt, qui aurait assurément éprouvé plus de difficultés à camoufler les séquelles de la polio s'il avait cherché à se faire élire à une époque où la télévision existait déjà. À l'inverse, la prestance et l'aisance d'un René Lévesque, à l'époque où il animait l'émission d'affaires publiques *Point de Mire* sur les ondes de Radio-Canada, a contribué à le faire connaître du grand public et à faciliter en partie son élection au sein du gouvernement de Jean Lesage en 1960 (Godin, 1994). Idem pour un John F. Kennedy, dont le charisme et l'allure lors du débat télévisé l'opposant à son adversaire républicain Richard Nixon, contribuèrent à atténuer les conséquences, aux yeux des téléspectateurs, d'un match ayant plutôt sonné nul aux oreilles d'une bonne partie d'Américains ayant choisi d'écouter le débat à la radio (Druckman, 2003). Au point de vue de la notoriété, l'immense succès *d'Appelez-moi Lise* fut l'un des facteurs expliquant la victoire de Lise Payette dans la circonscription de Gouin lors des élections provinciales de 1976 (allant ainsi dans le sens d'études de Street (2004, 2024) et de BouNassif et al. (2022) qui traitent de l'influence que la célébrité peut exercer dans l'isoloir). Assurément, l'arrivée de la télévision est venue changer la donne de plusieurs façons dans le monde de la politique. Toutefois, a-t-elle contribué à amplifier certains stéréotypes de genre dans des œuvres de fiction ? A-t-elle contribué à diffuser à plus grande échelle ces stéréotypes que l'on retrouve dans la couverture médiatique des politiciens et des politiciennes ? C'est ce que nous avons tenté de savoir, de notre côté, en analysant *La Candidate*, obtenant des résultats qui démontrent clairement que les stéréotypes de genre recensés dans la couverture médiatique des politiciennes sont effectivement présents tout au long de la série. Sommes-nous, toutefois, en mesure de comprendre si ces stéréotypes qui y sont recensés sont renforcés par sa simple diffusion ou s'ils sont présents parce qu'ils reflètent une situation vécue par les femmes en politique ? En guise d'exemple, le fait d'introduire Alix au monde de la politique en soulignant à grands traits ses choix vestimentaires inappropriés vient-il consolider le stéréotype de l'apparence des politiciennes ou se veut-il plutôt le reflet d'une problématique vécue par celles-ci ? Nous sommes un peu pris à choisir entre la poule et l'œuf, la réponse se trouvant quelque part entre les deux. Dans la mesure où notre analyse confirme que *La Candidate* renferme de nombreux éléments retrouvés dans travaux

récents montrant que le traitement médiatique des politiciennes perdure, nous nous risquons à affirmer que cette télésérie se veut un reflet de son époque qui se trouve, au passage, à renforcer les stéréotypes en les soulignant à grands traits. En mettant ainsi l'accent sur les choix vestimentaires inappropriés d'Alix et les jugements à son égard qui en découlent alors que les téléspectateurs apprennent à la découvrir, la série met assurément le doigt sur une problématique vécue par les femmes en politique sans toutefois rien apporter d'innovant par la suite (quoique nous reconnaissions d'emblée que là ne se trouvait peut-être pas le but de l'autrice). Même si elle le fait à sa façon, Alix finit par se vêtir de façon plus appropriée, s'évitant au passage d'autres remarques désobligeantes sur son apparence. Il devient alors difficile de ne pas en arriver à la conclusion que la série, diffusée à une heure de grande écoute sur les ondes du principal diffuseur public, tend aux téléspectateurs un miroir sociétal qui renforce les stéréotypes.

Toutefois, si l'on désire profiter d'une vue d'ensemble, il serait pertinent de tenter de savoir si tous les résultats observés pourraient aussi s'appliquer à l'ensemble des téléromans québécois où l'on retrouve des personnages fictifs de politiciens et de politiciennes. Pour l'instant, le nombre peu élevé d'articles scientifiques sur ce sujet ne nous permet pas de nous appuyer sur une littérature scientifique solide. Pas en ce qui a trait au Québec et nous ne pouvons qu'encourager que la recherche se poursuive. De l'apparition de *La Famille Plouffe* sur nos écrans jusqu'à celle du personnel de l'hôpital Saint-Vincent de *Stat*, il importe d'analyser les impacts que ces téléromans et autres téléséries ont pu avoir au fil du temps ; de comprendre comment ils viennent influer sur le monde de la politique. Plus particulièrement, comment nos œuvres télévisuelles de fiction, si caractéristiques au Québec à travers le langage qui y est parlé et les histoires qui y sont racontées, peuvent-elles influencer notre sentiment d'appartenance. Ont-elles un impact sur notre façon de voir les politiciens et les politiciennes ? Viennent-elles influencer d'une quelconque manière nos attentes à leur endroit ?

Comme nous l'avons vu dans le cadre de notre revue de littérature, plusieurs chercheurs à l'extérieur de nos frontières se sont mis à la tâche de tenter de comprendre de quelles manières les œuvres télévisuelles de fiction peuvent avoir un impact sur notre façon de percevoir la politique. De l'administration Bartlett dans *The West Wing* aux rapports qu'entretenaient la reine Elizabeth II avec les différents premiers ministres de la Grande-Bretagne dans *The Crown*, en passant par les opinions divergentes sur la guerre du Vietnam qui opposaient Archie Bunker et son gendre Mike Stevic dans *All in the Family*, les textes sont nombreux et riches en contenu, nous permettant de les mobiliser à des fins d'analyse et de les adapter à la société québécoise. Ce qui doit être fait. Des œuvres télévisuelles fictives

produites ici et ayant le pouvoir et la capacité de rassembler entre deux et quatre millions de Québécois devant un téléviseur constituent un phénomène de société exceptionnel et méritent qu'on s'attarde sur les conséquences potentielles, quelles qu'elles soit, qu'elles peuvent engendrer sur la politique. La littérature, en ce moment, demeure plutôt silencieuse à ce sujet. Nous devons la rendre plus loquace dans un avenir rapproché.

La pertinence de se pencher sur l'importance des œuvres de fiction télévisuelles québécoises est amplifiée par la transformation de notre manière de consommer ces œuvres avec l'avènement des plateformes de diffusion en continu (*streaming*). Et alors que l'impression de participer à un événement collectif d'envergure semble disparaître lentement mais sûrement avec la capacité de visionner une série quand bon nous semble, et que plusieurs séries sont produites en fonction d'un public outrepassant largement nos frontières, il est permis de se demander si la description détaillée des moeurs québécoises, dixit Hélène Marchand, est encore présente. Si nous avons choisi d'orienter la présente réflexion vers la représentation des politiciennes dans les téléromans québécois pour tenter de voir si on y retrouvait les mêmes stéréotypes de genre que dans la couverture médiatique, nous croyons qu'il serait tout aussi passionnant de tenter de savoir, à la lumière des transformations technologiques et sociales observées au cours des dernières décennies, comment l'étude des téléromans, de par leur impact sociétal, sera affectée par ces mêmes transformations. Si le Québec a pu se construire un sentiment identitaire fort, pour reprendre les propos de Jean-Pierre Desaulniers, grâce, notamment, aux téléromans, de quelle manière ceux-ci seront-ils affectés par la mondialisation ? Là où, autrefois, les œuvres télévisuelles de fiction nous ont permis d'entrer dans la modernité, occasionneront-ils, dans les années à venir, un repli collectif sur soi ? Ou si, au contraire, serviront-ils de véhicule servant à mouler la spécificité québécoise selon un cadre universel ? Nous n'avons pas la prétention de pouvoir répondre à ces questions. Toutefois, si, comme le prétend Renée Legris, le rôle du petit écran est d'offrir, de rendre visible « une société fictive dont la source est le plus souvent une réalité sociale référentielle », l'observation de ce phénomène, dans les années à venir, sera aussi riche que fascinant.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams, Michele 2011. "Is family a moral capital resource for female politicians? The case of ABC's Commander in Chief". *Media, Culture and Society* 33 (2) : 223-241.
- Aristote 2021. *Poétique*. Paris : Flammarion. 272 p.
- Armstrong, Robert 2019. *La télévision, miroir d'une société*. Québec : Presses de l'Université Laval. 450 p.
- Bailey, Matthew 2011. "The Uses and Abuses of British Political Fiction or How I Learned to Stop Worrying and Love Malcolm Tucker". *Parliamentary Affairs* 64 (2) : 281-295.
- Baillargeon, Jean-Paul 1994. *Le téléspectateur : glouton ou gourmet?* Québec : Institut québécois de recherche sur la culture. 317 p.
- Barrette, Pierre et Yves Picard 2015. "La série québécoise du nouveau millénaire: une sérietélé distinctive". *Alternative Francophone* 1 (8) : 108-126.
- Bastien, Frédéric 2013. *Tout le monde en regarde! La politique, le journalisme et l'infodivertissement à la télévision québécoise*. Québec : Presses de l'Université Laval. 280 p.
- Beauchemin, Jean-François 2002. *Ici Radio-Canada : 50 ans de télévision française*. Montréal : Les Éditions de l'Homme. 255 pages.
- Begoray, Deborah L. 2015. "Lady MacBeth and Claire Underwood: Power as bridging theme". *Journal of Reading Education* 40 (3) : 31-34.
- Beltran, Javier, Aina Gallego, Alba Huidobro, Enrique Romero et Luis Padro 2021. "Male and female politicians on Twitter : A machine learning approach". *European Journal Of Political Research* 60 : 239-251.
- Bell, Emma et Amanda Sinclair 2016. "Bodies, sexualities and women leaders in popular culture: from spectacle to metapicture". *International Journal* 31 : 332-338.
- Benford, Robert D., David A. Snow et Nathalie Miriam Plouchard 2012. "Processus de cadrage et mouvements sociaux: présentation et bilan". *Politix* 3 (99) : 217-255.
- Bergeron, Patrice 2019, "Déchirer sa chemise pour le coton ouaté de Catherine Dorion", <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/566508/la-deputee-catherine-dorion-refusee-d-acces-au-salon-bleu>
- Boisvert, Stéfany et Annie Bélanger 2020. « Les plateformes télévisuelles québécoises et leurs animatrices : quand la post-télévision et le postféminisme convergent ». *Recherches féministes* 33 : 197-214.
- Borras Isnardo, Marina 2021. "La (de)construcción del género en la ficción política: el caso de Borgen". *Asparkía* 38 : 369-387.

- Bouchard, Nathalie Nicole 2000. "À la recherche des téléromans". *Communication* 20 (1) : 217-248.
- BouNassif, Maya A, AlaaEldin Abass et Amal Al Kurdi 2022. "The impact of celebrity politicians perceptions on political party preferences". *Innovative Marketing* 18 (4) : 189-200.
- Boutet, Marjolaine 2015. "De The West Wing (NBC, 1999-2006) à House of Cards (Netflix, 2013-): le déenchantement des séries politiques américaines". *TV/Series* 8 : 1-14.
- Brummett, Barry 2022. *Rhetoric in Popular Culture*. New York : SAGE Publications. 344 p.
- Cardo, Valentina 2011. « The Amazing Mrs Politician : Television Entertainment and Women in Politics ». *Parliamentary Affairs* 64 : 311-325.
- Carlin, Diana B. et Kelly L. Winfrey 2009. "Have You Come a Long Way, Baby? Hillary Clinton, Sarah Palin and Sexism in the 2008 Campaign Coverage". *Communication Studies* 60 (4) : 326-343.
- Carlin, Diana B. et Kelly L. Winfrey 2023. "Have You Come a Long Way, Baby, Since 2008?: One Major Step Forward with Missteps Along the Way". *Communication Studies* 74 (2) : 131-146.
- Caughell, Leslie 2016. "When Playing the Woman Card is Playing Trump : Assessing the Efficacy of Framing Campaigns as Historic". *PS: Political Science and Politics* 49 (4) : 736-742.
- Corner, Jon et Kay Richardson 2008. "Political culture and television fiction: The Amazing Mrs Pritchard". *European Journal of Cultural Studies* 11 (4) : 387-403.
- Cotte, Olivier 2022. *Créer des personnages de films et de séries*. Paris : Armand Colin. 220 p.
- Croity-Belz, Sandrine, Yves Prêteur et Véronique Rouyer 2010. *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*. Toulouse : Érès. 238 p.
- Curran, James 2005. « What Democracy Requires of the Media ». Dans *The Press*. Geneva Overholser et Kathleen Jamieson. Oxford : Oxford University Press, p. 120-140.
- Czopp, Alexander M., Aaron C. Kay et Sapna Cheryan 2015. "Positive Stereotypes Are Pervasive and Powerful". *Perspective On Psychological Science* 10 (4) : 451-463.
- Dale, Timothy M. et Joseph J. Foy 2010. *Homer Simpson marches on Washington: dissent through American popular culture*. Lexington : University Press of Kentucky. 306 p.
- De la Garde, Roger 2006. "Le téléroman québécois: une aventure américaine". *Coloquios Internacionais do Intercom* 8 (2) : 135-155.
- De Wasseige, Mathieu 2014. *Séries télé US : l'idéologie prime time*. Paris : Édition L'Harmattan. 196 p.
- Deason, Grace, Jill S. Greenlee et Carrie A. Langner 2014. "Mothers on the campaign trail: implications of Politicized Motherhood for women in politics". *Politics, Groups and Identities*. 3 (1) : 133-148.
- Deason, Grace 2021. "The Psychology of Maternal Politics: Priming and Framing Effects of Candidates' Appeals to Motherhood". *Politics, Groups and Identities* 9 (5) : 1068-1089.

Delacollette, Nathalie, Benoît Dardenne et Muriel Dumont 2010. "Stéréotypes prescriptifs et avantages des groupes dominants". *L'Année psychologique* 110 (1) : 127-156.

Demers, Frédéric 2003. « Sur l'historiographie de la télévision au Québec et le pesant récit de la Révolution tranquille ». *Revue d'histoire intellectuelle et culturelle* 3 : 233-267.

Demers, Frédéric 2006. « Téléroman, télésérie, feuilleton : Retour sur une source de confusion sémantique ». *Communication* 25 (1) : 250-257.

Denis-Constant, Martin 2000. "Cherchez le peuple... Culture, populaire et politique". *Critique internationale*. 7 : 169-183.

Desaulniers, Jean-Pierre 1985. « Télévision et nationalisme ». *Communication* 7 : 24-36.

Desaulniers, Jean-Pierre 1996. *De la Famille Plouffe à la Petite Vie : les Québécois et leurs téléromans*. Montréal : Fides. 120 p.

Deslongchamps, Ginette 1973. « Le rôle de la femme dans les téléromans ». *Relations* 384 : 203-205.

Devitt, James 2002. « Framing Gender on the Campaign Trail : Female Gubernatorial Candidates and the Press ». *J&MC Quarterly* 79 : 445-463.

Dolan, Kathleen 2005. « Do Women Candidates Play to Gender Stereotypes? Do Men Candidates Play to Women? Candidate Sex and Issues Priorities on Campaign Websites ». *Political Research Quarterly* 58 : 31-44.

Dolan, Kathleen 2014. *When Does Gender Matter? Women Candidates and Gender Stereotypes in American Elections*. New York : Oxford University Press. 264 p.

Douglas, Susan J. 2010. *Enlightened Sexism: the seductive message that feminist's work is done*. New York : Times Books. 354 p.

Dovidio, John F., Miles Hewstone, Peter Glick et Victoria M. Esses 2010. "Prejudice, Stereotyping and Discrimination: Theoretical and Empirical Overview" *Dans The SAGE Handbook of Prejudice, Stereotyping and Discrimination* Dovidio, John F., Miles Hewstone, Peter Glick et Victoria M. Esses. London : SAGE Publications Ltd. 646 p.

Druckman, James N. 2033. "The Power of Television Images : The First Kennedy-Nixon Debate". *The Journal of Politics* 65 (2) : 559-571.

Duncombe, Constance 2019. "Popular culture, post-truth and emotional framing of world politics". *Australian Journal of Political Science* 54 (4) : 543-555.

Eagly H. Alice 2007. « Female Leadership Advantage And Disadvantage : Resolving The Contradictions ». *Psychology of Women Quarterly* 31 : 1-12.

Eagly H. Alice 1984. "Gender Stereotypes Stem From the Distribution of Women and Men Into Social Roles". *Journal of Personality and Social Psychology* 46 (4) : 735-754.

Eagly H. Alice et Linda L. Carli 2007. "Women and the Labyrinth of Leadership". *Harvard Business Review*. 85 (9) : 62-71.

Eagly, A. H. et al. 2020. « Gender stereotypes have changed: A cross-temporal meta-analysis of U.S. public opinion polls from 1946 to 2018 », *American Psychologist*. 75 (3) : 301-315.

Echavarren, Jose M. 2023. « The Gender Gap in Environmental Concern: Support for an Ecofeminist Perspective and the Role of Gender Egalitarian Attitudes », *Sex Roles : A Journal of Research*. 89 (9) : 610-623.

Eddie, Christine 1981. « Le téléroman : un genre sensible aux transformations sociales? Une analyse de Rue des Pignons ». *Études littéraires* 14 (2) : 307-332.

Ellemers, Naomi 2018. "Gender Stereotypes". *Annual Review of Psychology* 69 : 275-298.

https://eige.europa.eu/publications-resources/thesaurus/terms/1223?language_content_entity=fr

Engelstad, Audun 2008. « Watching Politics : The Representation of Politics in Primetime Television Drama ». *Nordicom Review* 29 : 309-324.

Entman, Robert 1993. "Framing: Toward a Clarification of a Fractured Paradigm". *Journal of Communication* 43 (4) : 51-58.

Flicker, Eva 2013. "Fashionable (dis-)order in Politics: Gender, power and the dilemma of the suit". *International Journal of Media and Cultural Politics*. 9 (2) : 201-219.

Garcia, Amber L., Daniel A. Miller, Eliot R. Smith et Diane M. Mackie 2006. « Thanks for the Compliment ? Emotional Reactions to Group-Level Versus Individual-Level Compliments and Insults. » *Group Processes & Intergroup Relations*. 9 (3) : 307-324.

Giasson, Thierry et Virginie Hébert 2024. "Les médias et la politique. Logiques et pratiques de cadrage". Dans *Médiatisation de la politique: logiques et pratiques*. Mireille Lalancette et Frédéric Bastien. Québec : Presses de l'Université du Québec, p.121-138.

Gidengil, Elisabeth et Joanna Everett 2003. "Conventional Coverage/Unconventional Politicians: Gender and Media Coverage of Canadian Leaders' Debates, 1993, 1997, 2000". *Canadian Journal of Political Science*. 36 (3) : 559-577.

Gingras, Anne-Marie et Chantal Maillé 2018. « La représentation médiatique des femmes politiques canadiennes et américaines: bilan critique de la recherche 1980-2016 ». Dans *Histoires de médiatisation politique*. Anne-Marie Gingras. Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 323-342.

Gitlin, Todd 1980. *The Whole World is Watching: Mass media in the making and unmaking of the new left*. Berkeley : University of California Press. 714 p.

Godin, Pierre 1994. *René Lévesque un enfant du siècle*. Montréal : Les Éditions Boréal. 474 p.

Goffman, Erving 1974. *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. New York : Harper & Row. 600 p.

Goffman, Erving 2002. *L'arrangement des sexes*. Paris : La Dispute. 115 p.

Goodyear-Grant, Elizabeth et Amanda Bittner 2017. "The Parent Gap in Political Attitudes: Mothers versus Others". Dans *Mothers and Others: the Role of Parenthood in Politics*. Melanee Thomas et Amanda Bittner. Vancouver : UBC Press, p. 201-225.

Gosselin, Tania 2024. "La médiatisation et les stéréotypes de genre". Dans *Médiatisation de la politique: logiques et pratiques*. Mireille Lalancette et Frédéric Bastien. Québec : Presses de l'Université du Québec, p.237-256.

Grégoire, Marie, Éric Montigny et Youri Rivest 2016. *Le cœur des Québécois : de 1976 à aujourd'hui*. Québec : Presses de l'Université Laval. 231 p.

Greimas, Algirdas Julien 2002. *Sémantique Structurale*. Paris : Presses Universitaires de France. 264 p.

Guionnet, Christine et Erik Neveu 2021. *Féminins/Masculins Sociologie du genre*. Paris : Armand Colin. 432 p.

Heilman, Madeline E. 2012. "Gender stereotypes and workplace bias". *Research in Organizational Behavior* 32 : 113-135.

Heldman, Caroline, Susan J. Carroll et Stephanie Olson 2006. "She Only Brought a Skirt". *Political Communication* 22 (3) : 315-335.

Heldman, Caroline 2007. "Cultural Barriers to a Female President in the United States". Dans *Rethinking Madam President: Are We Ready for a Woman in the White House?*. Boulder : Lynne Rienner Publishers, p.17-42.

Hermes, Joke et Jan Teurlings 2021. "The Loss of the Popular: Reconstructing Fifty Years of Studying Popular Culture". *Media and Communication* 9 (3) : 228-238.

Horwitz, Linda et Holly Swyers 2009. "Why Are All The Presidents Men? Televisual Presidents and Patriarchy". Dans *You've Come a Long Way, Baby: Women, Politics and Popular Culture*. Lexington : The University Press of Kentucky, p. 115-134.

Huddy, Leonie et Nayda Terkildsen 1993. "The Consequences of Gender Stereotypes for Women Candidates at Different Levels and Types of Office". *Political Research Quarterly* 46 (3) : 503-525.

Ici Radio-Canada, 1992, "Images d'une génération", épisode 2.

Ici Radio-Canada, 2016, "Place des femmes chez les élus: entrevue avec la députée Ruth Ellen Brosseau", <https://ici.radio-canada.ca/tele/les-coulisses-du-pouvoir/2015-2016/episodes/362362/david-heurtel-john-manley>

Ici Radio-Canada 2023, <https://ici.radio-canada.ca/tele/la-candidate/site/personnages>

Ici Radio-Canada, 2023, "Alix et Ben vus par leurs interprètes", <https://ici.radio-canada.ca/tele/la-candidate/site/complements/encoreplus/5225/isabelle-langlois-personnages-candidate-politique>

Ici Radio-Canada, 2024, "Plongée dans La Candidate avec sa scénariste, Isabelle Langlois", <https://ici.radiocanada.ca/ohdio/premiere/emissions/penelope/segments/entrevue/470521/art-divertissement-tele-politique-ecriture>

Imbeault, Sophie 2020. *Une histoire de la télévision au Québec*. Montréal : Fides. 530 p.

Jenson, Jane 2007. « Faut-il étudier les femmes en science politique? ». *La Politique en Questions*. Pascale Dufour, Philippe Faucher, André Blais et Denis Saint-Martin. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 35-42.

Jordan Brooks, Deborah 2013. *He Runs, She Runs: Why Gender Stereotypes Do Not Harm Women Candidates*. Princeton : Princeton University Press. 240 p.

Kellner, Douglas 1995. *Media Culture: Cultural Studies, Identity and Politics between the Modern and the Post-modern*. Londres : Routledge. 726 p.

Kelly, Brendon 2024, "La Candidate: a charming comedy about an unlikely politician", <https://montrealgazette.com/news/local-news/la-candidate-is-a-charming-comedy-about-a-candidate-poteau>

Keohane, Nannerl O. 2020. « Women, Power and Leadership ». *The Journal of American Academy of Arts and Sciences*. 149 : 236-250.

Koenig, Anne et Alice Eagly 2014. "Evidence for the social role theory of stereotype content: observations of group's role shape stereotypes". *Journal of personality and social psychology* 107 (3) : 371-391.

Hilton, James L. et William Von Hippel 1996. « Stereotypes ». *Annual Review of Psychology* 47 (2) : 237-271.

Holbert, R.L., David A. Tischida, Maria Dixon, Kristin Cherry, Keli Steuber et David Aime 2005. "The West Wing and Depictions of the American Presidency: Expanding the Domains of Framing in Political Communication". *Communication Quarterly*. 53 (4) : 505-522.

Horwitz, Linda et Holly Swyers 2009. "Why Are All The Presidents Men? Televisual Presidents and Patriarchy". Dans *You Come A Long Way, Baby*. Lily J. Goren. Lexington : University Press of Kentucky, p. 115-136.

Lachance, Nicolas 2024, "Les Libéraux s'attaquent aux luxueux souliers Louboutin de la Ministre Duranceau", <https://www.journaldequebec.com/2024/04/16/les-liberaux-sattaquent-aux-luxueux-souliers-louboutin-de-la-ministre-duranceau>

Laurence, Gérard 1990. "La télévision québécoise au temps de l'indien". *Cap-Aux-Diamants*. 23 : 22-25.

Lawless, Jeffifer L. et Richard L. Fox 2008. "Why Are Women Still Not Running For Office?" *Issues in Governance Studies* 16 : 1-20.

Lawrence, Regina G. et Melody Rose 2010. *Hilary Clinton's race for the White House : gender politics and the media on the campaign trail*. Boulder : Lynne Rienner Publishers. 277 p.

Legris, Renée 2013. *Le téléroman québécois: 1953-2008*. Montréal : Septentrion. 440 p.

Lemarier-Saulnier, Catherine et Mireille Lalancette 2011. "What is she wearing? What is she saying? Framing gender and Women Politicians Representations" Congrès annuel de l'Association canadienne de science politique. Frédéricton : University of New Brunswick.

Lemarier-Saulnier Catherine et Mireille Lalancette 2012. « La Dame de Fer, la Bonne Mère et les autres : une analyse du cadrage de la couverture médiatique de certaines politiciennes québécoises et canadiennes ». *Canadian Journal of Communication* 37 : 459-486.

Lexier, Roberta et Tamara Small 2013. *Mind the Gaps : Canadian Perspectives on Gender and Politics*. Halifax : Fernwood Publishing. 160 p.

Lippmann, Walter 1946. *Public Opinion*. New Brunswick : Transaction Publishers. 425 p.

Marchand, Hélène 1991. « Le téléroman : rejeton adulé et honni de la culture populaire québécoise ». *Les cahiers de la Société d'histoire du théâtre du Québec* 4 : 5-17.

Martel, Guylaine 2018. *Incarner la politique: la construction médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval. 190 p.

Mavin, S. P. Bryans et R. Cunningham 2010. "Fed-up with Blair's Babes, Gordon's Gals, Cameron's Cuties, Nick's Nymphets: Challenging gendered media representations of women political leaders". *Gender in Management: an International Journal* 5 : 550-569.

Méar, Annie 1980. *Recherches québécoises sur la télévision*. Laval : Éditions coopératives Albert Saint-Martin. 210 p.

Mercure, Philippe 2022, "La gauche et la droite au Québec ", <https://www.lapresse.ca/contexte/2022-09-25/l-edito-vous-repond/la-gauche-et-la-droite-au-quebec.php>

Miller, Melissa K. 2017 "Mothers and the Media on the Campaign Trail". Dans *Mothers and Others: The Role of Parenthood in Politics*. Melanee Thomas et Amanda Bittner. Vancouver : UBC Press, p. 155-177.

Monière, Denis 1996. « Des assemblées publiques aux studios de télévision : les débuts du marketing politique au Québec ». *Bulletin d'histoire politique* 4 : 35-40.

Nguyên-Duy, Véronique 1992. "Marilyn, ou le drame de l'aspirateur en panne". *Québec Français* 85 : 104-105.

Nguyễn-Duy, Véronique 2012. "Le téléroman ou la construction d'un emblème télévisuel de l'identité culturelle politique et québécoise". Dans *Variations sur l'influence culturelle américaine*. Florian Sauvageau. Québec : Presses de l'Université Laval, p.39-55.

Nikolaidis, Aristotelis 2011. « The Unexpected Prime Minister : Politics, Class and Gender in Television Fiction ». *Parliamentary Affairs* 64 : 296-310.

<https://www.ohchr.org/fr/women/gender-stereotyping>

O'Brien, Laurie, Christian S. Crandall, April, Hortsman-Reser, Ruth Warner, Angelica Alsbrooks et Alison Blodorn 2010. "But I'm not Bigot : How Prejudiced White-Americans Maintain Unprejudiced Self-Images". *Journal of Applied Social Psychology*. 30 (4) : 917-946.

Okimoto, Tyler G. et Victoria L. Brescoll 2010. "The Price of Power: Power Seeking and Backlash Against Female Politicians". *Personality and Social Psychology Bulletin*. 36 (7) : 923-936.

Paré, Étienne 2023, " 'La Candidate': députée par accident ",
<https://www.ledevoir.com/culture/ecrans/798491/ecrans-candidate-deputee-accident>

Parry-Giles, Trevor et Shawn Parry-Giles 2006. *The Prime-Time Presidency: The West Wing and U.S. Nationalism*. Champaign: University of Illinois Press. 248 p.

Phalen, P. F., Kim, J. et Osellame, J. 2012. « Imagined Presidencies: The Representation Of Political Power In Television Fiction», *The Journal Of Popular Culture*, vol. 45 : 532-550.

Picard, Guillaume 2024, "La série 'La Candidate' n'aura pas de suite ",
<https://www.journaldemontreal.com/2024/02/08/la-serie-la-candidate-naura-pas-de-suite>

Plante, Emmanuelle 2024, "'J'avais un désir de dénoncer les politicailleries', explique Isabelle Langlois, autrice de 'La Candidate'", <https://www.journaldemontreal.com/2024/01/13/cinq-questions-a-isabelle-langlois-autrice-de-la-candidate>

<https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/enfance/developpement-des-enfants/consequences-stereotypes-developpement/definition-stereotypes>

Rasmussen, Carole 2001. « À quoi sert le personnage ? ». *Québec français*. 124 : 66-66.

Rouillard, Carol-Ann et Mireille Lalancette 2023. « Revendiquer la parité sur les médias sociaux : entre stratégies d'influence politique et de présence numérique de groupes de femmes canadiens ». *Politique et Sociétés*. 42 : 33-58.

Rousseau, Yves 1997. « De la Famille Plouffe à la Petite Vie : exposition sur les téléromans au Musée de la civilisation ». *24 images*. 86 : 35.

Schneider, Maria et Angela L. Bos 2014. "Measuring Stereotypes of Female Politicians". *Political Psychology*. 35 (2) : 245-265.

Screenwriting.io, 2024, "What constitutes a scene?", <https://screenwriting.io/what-constitutes-a-scene/>.

Serfaty, Sunlet et Michael Williams 2024. "Doug Emhoff's ex-wife defends Harris against sexist criticisms of her as childless", <https://www.cnn.com/2024/07/24/politics/kerstin-emhoff-defends-kamala-harris-sexism/index.html>

Siy, John Oliver et Sapna Cheryan 2013. "When Compliments Fail to Flatter : American Individualism and Responses to Positive Stereotypes." *Journal of Personality and Social Psychology*. 104 (1) : 87-102.

Siy, John Oliver et Sapna Cheryan 2016. "Prejudice Masquerading as Praise : The Negative Echo of Positive Stereotypes." *Personality and Social Psychology Bulletin*. 42 (7) : 941-954.

Spencer, Leland G. et Timothy S. Forest 2023. "Mediating Maggie: Margaret Thatcher, leadership and gender in *The Iron Lady and The Crown*." *Critical Studies and Media Communication*. 40 (2-3) : 108-120.

Storey, John 2010. *Cultural Studies and the study of Popular Culture*. Edimbourg : Edinburgh University Press. 192 p.

Street, John 2004. "Celebrity Politicians : Popular Culture and Political Representation". *The British Journal of Political and International Relations*. 6 (4) : 435-452.

Street, John 2024. "Do Celebrities Make Policy?". *The Political Quarterly*. 95 (4) : 672-678.

Suarez, Fernando 2008, "Hecklers Want Clinton to Iron Their Shirts",
<https://www.cbsnews.com/news/hecklers-want-clinton-to-iron-their-shirts/>

Tardif, Hélène 1975. *La représentation des conditions féminine et masculine dans les téléromans québécois récents*. Mémoire de maîtrise en sociologie. Québec : Université Laval.

Thoër, Christine, Anouk Bélanger, Florence Millerand et Nina Duque 2020. « Le visionnement connecté dans le quotidien des jeunes femmes au Québec ». *Recherches féministes* 33 : 177-196.

Thomas, Melanee et Lisa Lambert 2017. "Private Mom versus Political Dad? Communications of Parental Status in the 41st Canadian Parliament". Dans *Mothers and Others: the Role of Parenthood in Politics*. Melanee Thomas et Amanda Bittner. Vancouver : UBC Press, p. 135-154.

Thomas, M., A. Harrell, S. Rijkhoff et T. Gosselin 2021. "Gendered News Coverage and Women as Heads of Government". *Political Communication* 38: 388-406.

Thomas, M., V.A. Mahéo et G. Bogiaris 2023. "Attitudes towards women in government: evidence from an experiment in Canada's Alberta and Quebec provinces". Dans *The Image of Gender and Political Leadership*. Michelle Taylor-Robinson et Nehemia Geva. New York: Oxford University Press, p.98-120.

Tremblay, Manon et Nathalie Bélanger 1997. « Femmes chefs de partis politiques et caricatures éditoriales : l'élection fédérale canadienne de 1993 ». *Recherches féministes* 10 : 35-75.

Tremblay, Yolande et Jacinthe Côté 1985. « La télévision et les valeurs chez les étudiants à l'université ». *Revue des sciences de l'éducation* 11 : 51-65.

Trimble, Linda, Natasja Treiberg et Sue Girard 2010. « Kim-Speak : l'effet du genre dans la médiatisation de Kim Campbell durant la campagne pour l'élection nationale canadienne de 1993 ». *Recherches féministes*. 23 : 29-52.

Trimble, Linda 2017. *Ms Prime Minister: Gender, Media and Leadership*. Toronto : University of Toronto Press. 313 p.

Turska-Kawa, Agnieszka et Agata Olszanecka-Marmola 2018. "Stereotypes Determining Perceptions of Female Politicians: The Case of Poland". *Sciendo Politics in Central Europe*. 14 (3) : 7-30.

Van Aelst, Peter, Tamir Sheaffer et James Stanyer 2012. "The personalization of mediated political communication: A review of concepts, operationalizations and key findings". *Journalism*. 13 (2) : 203-220.

Van der Pas, Daphne Joanna et Loes Aaldering 2020. "Gender Differences In Political Media Coverage : A Meta Analysis". *Journal of Communication* 70 (1) : 114-143.

Van Zoonen, Liesbet 2005. *Entertaining the Citizen: When Politics and Popular Culture Converge*. Lanham : Rowman & Littlefield. 192 p.

Van Zoonen, Liesbet 2006. "The Personal, the Political and the Popular: a woman's guide to celebrity politics". *European Journal of Cultural Studies* 9 (3) : 287-301.

Wales, Mason 2021. " 'We Couldn't Do That Even If We Wanted To': Family and Natality in *Veep* and *House of Cards* (US)". *Canadian Review of American Studies*. 51 (3): 308-323.

Williams, John Edwin et Deborah L. Best 1990. *Measuring sex stereotypes : A multination study*. Newbury Park : Sage. 367 p.

Wulandari, Theresia Diyah et Rani Ann Balaraman 2023. "Biases and (Mis-)Representation of Female Politicians In News Media". *Asian Journal of Social Science Research*. 5 (1) : 14-28.

Yates, Heather E., "Laughing at Women: An Examination of how *Veep*'s Use of Satire Reinforces Negatives Stereotypes of Women in Politics". Dans *The Hollywood Connection: The Influence of Fictional Media and Celebrity Politics on American Public Opinion*. Heather Elizabeth Yates et Timothy G. Hill. Lexington Books, New York. 2018, p.35-58

ANNEXE A. DONNÉES

ID	Épisode	Scène	Personnage	Stéréotype (catégorie)
1	1	12	Attaché	8
2	1	22	Ben	1
3	1	23	Photographe	8
4	1	23	Attaché	8
5	1	23	Styliste	8
6	1	23	Styliste	8
7	1	23	Styliste	8
8	1	25	JR	8
9	1	30	Animateur	8
10	1	35	Étudiant	7
11	1	42	Animateur	8
12	1	44	Kathy	4
13	1	45	Angélique	7
14	1	46	n/a	8
15	1	46	Alix	5
16	2	2	Serge	8
17	2	12	Alix	4
18	2	12	Alix	5
19	2	12	Alix	5
20	2	17	Salima	8
21	2	28	Raymond	8
22	2	35	Alix	3
23	2	36	Alix	3
24	2	42	Léo	7
25	2	44	Alix	4
26	2	44	Alix	1
27	2	46	Alix	3
28	2	51	Alix	5
29	3	7	Alix	7
30	3	7	Léo	7
31	3	13	Alix	3
32	3	26	Alix	5
33	3	26	Alix	2
34	3	29	Alix	4
35	3	29	Alix	5
36	3	33	Alix	5
37	3	36	Léo	7

38	3	36	Alix	7
39	3	38	Alix	5
40	3	48	Alix	2
41	3	48	Serge	2
42	3	57	Alix	6
43	3	60	Alix	8
44	3	60	Alix	7
45	4	2	Alix	2
46	4	2	Alix	7
47	4	10	Alix	5
48	4	13	Alix	4
49	4	16	Alix	2
50	4	18	Alix	7
51	4	20	Alix	2
52	4	21	Fortin	8
53	4	22	Alix	2
54	4	22	Alix	4
55	4	23	Béatrice	6
56	4	25	Alix	4
57	4	33	Alix	3
58	4	34	Léo	7
59	4	35	Ben	2
60	4	45	Alix	6
61	4	47	Alix	2
62	4	50	Anonymous	7
63	5	6	Lou	7
64	5	6	Judes	7
65	5	6	Judes	7
66	5	13	Raymond	2
67	5	13	Raymond	6
68	5	17	Alix	3
69	5	19	Fortin	3
70	5	22	Alix	3
71	5	24	Alix	2
72	5	25	Alix	2
73	5	25	Alix	4
74	5	25	Alix	3
75	6	2	Alix	2
76	6	2	Alix	4
77	6	4	Alix	4
78	6	4	Alix	3

79	6	4	Alix	2
80	6	4	M. Girard	8
81	6	5	JR	2
82	6	9	Alix	3
83	6	11	Judes	7
84	6	14	Béatrice	7
85	6	19	n/a	7
86	6	20	n/a	7
87	6	22	n/a	7
88	6	26	Salima	2
89	6	27	Alix	5
90	6	27	n/a	7
91	6	34	Alix	8
92	6	34	Salima	7
93	6	35	n/a	7
94	7	2	Lou	7
95	7	3	Judes	7
96	7	7	Salima	2
97	7	7	Alix	7
98	7	9	Ben	7
99	7	9	Ben	7
100	7	9	Alix	5
101	7	9	Alix	7
102	7	10	Alix	7
103	7	12	France	7
104	7	13	Vincent	7
105	7	15	Alix	7
106	7	16	Alix	5
107	7	18	Béatrice	7
108	7	30	Béatrice	7
109	7	43	JR	7
110	8	1	Alix	2
111	8	3	Kathy	7
112	8	5	Salima	7
113	8	7	Kathy	7
114	8	7	n/a	7
115	8	17	Alix	2
116	8	17	Alix	2
117	8	19	Alix	7
118	8	19	Léo	7
119	8	20	Melville	7

120	8	20	Alix	7
121	8	22	Alix	7
122	8	22	Melville	7
123	8	22	Alix	7
124	8	23	Alix	2
125	8	23	Alix	3
126	8	27	Alix	4
127	8	27	Alix	5
128	8	28	Léo	7
129	9	4	Salima	7
130	9	5	Ben	7
131	9	12	Alix	7
132	9	12	Léo	7
133	9	14	Alix	7
134	9	22	Alix	5
135	9	27	Alix	5
136	9	30	Alix	2
137	9	32	Alix	7
138	9	33	Lou	2
139	9	8	Vincent	2
140	10	4	Salima	3
141	10	4	Salima	4
142	10	4	Salima	5
143	10	9	Alix	3
144	10	13	n/a	7
145	10	16	Fortin	6
146	10	16	Alix	3
147	10	17	Alix	6
148	10	17	Alix	2
149	10	18	Alix	6
150	10	20	Marjo	6
151	10	28	Salima	3
152	10	29	JR	2
153	10	30	Ben	2

ANNEXE B. STÉRÉOTYPES DE GENRE VÉHICULÉS PAR LES ALLIÉS VS LES ANTAGONISTES

Nom	Sexe	Allié/Opposant	Personnage	Nombre Stéréotypes	Stéréotypes								
					1	2	3	4	5	6	7	8	
Alix	F	P	Principal	78	1	17	13	10	15	4	16	2	
Angélique	F	O	Mère de Judes	1	0	0	0	0	0	0	1	0	
Animateur	M	A		2	0	0	0	0	0	0	0	2	
Anonyme				1	0	0	0	0	0	0	1	0	
Attaché	M			2	0	0	0	0	0	0	0	2	
Béatrice	F	A	Employée d'Alix	4	0	0	0	0	0	1	3	0	
Ben	M	A	Collègue	6	1	2	0	0	0	0	0	3	0
Étudiant	M			1	0	0	0	0	0	0	1	0	
Fortin	M	O	Ex-maire	3	0	0	1	0	0	1	0	1	
France	F	O	Épouse de Fortin	1	0	0	0	0	0	0	1	0	
JR	M	A	Résident	4	0	2	0	0	0	0	1	1	
Judes	M	A	Ex d'Alix, père de Lou	4	0	0	0	0	0	0	4	0	
Kathy	F	A	Mère d'Alix	3	0	0	0	1	0	0	2	0	
Léo	F	A	Meilleure amie	7	0	0	0	0	0	0	0	7	0
Lou	F	A	Fille de Alix	3	0	1	0	0	0	0	2	0	
M. Girard	M			1	0	0	0	0	0	0	0	1	
Marjo	F	O	Épouse de Raymond	1	0	0	0	0	0	1	0	0	
Melville	M	A	Résident	2	0	0	0	0	0	0	2	0	
Photographe	M			1	0	0	0	0	0	0	0	1	
Raymond	M	O	Entrepreneur	3	0	1	0	0	0	1	0	1	
Salima	F	A	Collègue	10	0	2	2	1	1	0	3	1	
Serge	M	A	Résident	2	0	1	0	0	0	0	0	1	
Styliste	F			3	0	0	0	0	0	0	0	3	
Vincent	M	A	Journaliste	2	0	1	0	0	0	0	1	0	
n/a				8	0	0	0	0	0	0	7	1	

Stéréotypes

- 1 Le personnage est de gauche
Dossiers défendus par le personnage en lien avec la santé, la culture, l'éducation
- 2 Le personnage principal est honnête
- 3 Le personnage principal est empathique
- 4 Le personnage principal est maternel
- 5 Style de gestion du personnage principal axé sur le consensus
- 6 Difficultés à concilier la vie professionnelle et la vie personnelle
- 7 Apparence physique du personnage principal

ANNEXE C. PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

1. Personnage principal

Alix Mongeau : (personnage principal, interprétée par Catherine Chabot), jeune femme sur le point de célébrer son 30e anniversaire de naissance, habite en banlieue de Montréal. Devenue mère à l'âge de seize ans, elle réussit de peine et de misère à terminer ses études secondaires après avoir accouché de sa fille. S'affublant du titre professionnel de technicienne en pose d'ongles, elle se dit tout à fait indifférente à la politique au point de ne pas voter aux élections et rêve d'ouvrir un bar à ongles, devenant au passage sa propre patronne. Alix n'accepte de devenir candidate dans une élection générale que pour être dans les bonnes grâces d'un ancien camarade de classe dont elle s'est entichée. Élue dans un comté rural dont elle ignore tout, Alix décide tout de même, à son corps défendant, de respecter la durée de son mandat et d'apprendre le b.a.-ba de son nouveau métier. Mentorée par une politicienne d'expérience, Salima Ranni (interprétée par Inès Talbi, qui apparaît avec Alix dans les dix épisodes du téléroman), elle sera peu à peu sensibilisée aux problèmes minant la circonscription qu'elle représente. Alors qu'elle tente d'assimiler tant bien que mal ses nouvelles fonctions de députée, Alix se verra également confrontée aux dures réalités de la conciliation travail-famille et du traitement difficile réservé à la classe politique sur les médias sociaux.

2. Présentation des personnages de soutien et des personnages tiers

La description des personnages secondaires est tirée du site web suivant : <https://ici.radio-canada.ca/tele/la-candidate/site/personnages>

Salima Ranni (Ines Talbi) : aux antipodes d'Alix, Salima est passionnée de politique et baigne dans le milieu depuis de nombreuses années. Travailleuse acharnée, elle attend autant des autres que ce qu'elle donne elle-même, c'est-à-dire beaucoup. Elle initiera Alix aux stratégies politiques et aux jeux

de coulisses ainsi qu'au décorum qu'exige le métier. Mal à l'aise avec le contact humain en général et les débordements d'émotions en particulier, Salima aura parfois du mal à composer avec la candeur et les états d'âme de sa mentorée. Précisons ici que ce personnage semble avoir été construit afin de faire un contre-ballant au personnage d'Alix, alors que Salima s'affirme fièrement comme peu maternelle, focussée et dédiant sa vie entièrement à son travail.

Benjamin Claveau (Olivier Gervais-Courchesne) : Ben a étudié à la même polyvalente qu'Alix et Léonor, où il était déjà le beau gars populaire. Maintenant adulte charismatique et coureur de jupons, Ben n'aura qu'à user un peu de son charme pour convaincre Alix de venir grossir les rangs des candidats et candidates du PPDQ en lui garantissant qu'elle ne l'emportera pas. Il est ambitieux, et la politique occupe toute la place dans sa vie. Malgré son attitude cool, il est entièrement dévoué à la cause de son parti.

Léonor (Noé Lira) : Léo est la meilleure amie d'Alix depuis l'enfance. Coiffeuse célibataire et exubérante, Léonor a de la répartie et elle s'assume entièrement. Toujours là pour Alix, elle la réconforte, l'encourage ou lui donne un coup de pied là où c'est nécessaire, selon le besoin. Très attachée à Lou, elle prend son rôle de marraine au sérieux et devra occasionnellement pallier l'absence d'Alix auprès de sa fille pour l'accompagner dans certaines étapes importantes de sa vie d'adolescente.

Lou (Lily-Rose Loyer) : À l'aube de ses 14 ans, Lou est à cette période charnière de la vie qu'est l'adolescence. Fan no 1 de sa mère, Alix, elle l'encourage dans tous ses projets, que ce soit ouvrir un bar à ongles ou se lancer en politique. La campagne électorale et l'élection de sa mère auront des répercussions importantes sur sa vie.

Béatrice Ouellette (Valérie Tellos) : Bénévole pour la campagne du Parti progrès et démocratie du Québec (PPDQ) à Dufferin, Béatrice est d'abord et avant tout une idéaliste. Ancienne étudiante de J-R, elle n'a toutefois pas la même approche que ce dernier pour revendiquer ses opinions. Elle n'hésite pas à enfreindre les règles, ce qui lui a déjà valu quelques arrestations. Militant pour sauver le grand boisé d'un éventuel quartier industriel, Béatrice fera tout pour convaincre Alix d'adhérer à cette cause.

Serge Rivest (Christian Bégin) : Rivest est un poète déchu qui fait du millage sur les brefs instants de notoriété que sa plume a pu lui offrir. Alcoolique, il passe rarement inaperçu. Faire entrer sa maison familiale – qui tombe en ruine – dans le patrimoine bâti de Dufferin est son unique cheval de bataille des sept dernières années. Il attend l'arrivée d'Alix dans le comté avec une brique et un fanal.

Judes (Patrick Emmanuel Abellard) : Père de Lou. Amour de jeunesse d'Alix, il s'est d'abord sauvé en courant lorsqu'il a appris la grossesse de celle-ci, mais il a tôt fait de revenir à ses côtés afin d'assumer ses responsabilités. Depuis, leur relation s'est transformée, et Alix aime bien lui rappeler qu'elle le voit comme un frère. À 30 ans, il habite toujours chez ses parents. Heureusement, son travail de camionneur l'amène régulièrement à prendre la route durant quelques jours. Il adore sa fille et se montre toujours très conciliant avec Alix.

Melville Mailloux (Guillaume Laurin) : Garagiste à Dufferin, il est le fils de Jean-Robert Mailloux et Marjolaine Dubé, neveu de Raymond Mailloux. Malgré les querelles et les rivalités qui gangrènent les relations de sa famille, Melville tente tant bien que mal de rester neutre dans le conflit qui a suivi le divorce de ses parents. Il aime profondément Dufferin et n'a jamais pensé la quitter pour la grande ville.

Raymond Mailloux (Roger Léger) : Entrepreneur en construction, il fait la pluie et le beau temps à Dufferin. Il convoite depuis longtemps le terrain du grand boisé afin d'y construire un quartier industriel qui, promet-il, assurera la prospérité économique de la ville. Habile joueur, il couvre de cadeaux ceux et celles dont il espère un retour d'ascenseur et n'hésite pas à faire la vie dure aux gens qui lui mettent des bâtons dans les roues.

Jean-Robert Mailloux (Louis Champagne) : Jean-Robert est bénévole pour la campagne du Parti progrès et démocratie du Québec (PPDQ) à Dufferin. Avec son conjoint Hermance, il milite contre le projet de quartier industriel dans le grand boisé au sein de leur organisme Ter-Net. Pacifique, il désapprouve les méthodes peu orthodoxes de Béatrice. En tant que prof de français à la retraite, il aime bien corriger les fautes des autres.

Marjolaine Dubé (Isabelle Vincent) : Une main de fer dans un gant de papier sablé. Marjolaine dirige Développement Mailloux aux côtés de son mari, Raymond. Si elle se montre souvent autoritaire avec

son personnel, elle est aussi très protectrice avec sa famille.

Claude Fortin (Hugo Dubé) : Député sortant de Dufferin. Bien assis sur ses lauriers, il était certain d'être réélu pour un troisième mandat. C'était sans compter sur un scandale – doublé d'une maladroite déclaration aux journalistes – qui est venu éclabousser son parti, et sur l'arrivée dans le paysage d'une certaine Alix Mongeau, dont la presse fait ses choux gras depuis le début de la campagne. Déchu et frustré, Fortin vit très mal la perte du prestige et des avantages qui venaient avec sa fonction. Et il est hors de question qu'il soit seul à tomber de son piédestal.

France Beaudry (Geneviève Brouillette) : Courtière en immobilier et épouse de Claude Fortin, elle est aussi chargée de la vente des habitations construites par Développement Mailloux. Sa langue se délie facilement après un ou deux verres d'alcool, ce qui est bien en dessous de sa moyenne quotidienne. Elle vit aussi très mal la perte du prestige et des avantages qui venaient avec la fonction de son mari.

Edouard Patry (Stéphane Jacques) : Maire de la ville de Dufferin, ses intérêts passent largement devant ceux de la ville, malgré ce qu'il prétend.

Aimé (Maka Kotto) : Père de Judes et grand-père de Lou. Cultivé et aimant bien le montrer, Aimé prend Alix de haut et lui parle toujours avec une pointe de condescendance. Dans sa tête, c'est encore les années 1950 : il se voit donc comme le chef de famille et tout le monde doit lui obéir sous son toit. Tout comme sa femme, il aimerait bien que Judes se trouve « une vraie carrière » et quitte enfin le nid familial.

Angélique (Mireille Métellus) : Mère de Judes et grand-mère de Lou. Angélique désapprouve le choix d'Alix de se lancer en politique. Bien qu'ultra protectrice de sa petite-fille et de son fils, elle aimerait néanmoins que ce dernier se responsabilise un peu plus. Si elle aime débattre et s'obstiner avec son mari, elle se retrouve plutôt sans mot devant Alix, n'ayant aucun sujet de conversation en commun avec elle.

Kathy (Geneviève Alarie) : Mère d'Alix et grand-mère de Lou. Tout comme Alix après elle, Kathy a eu sa fille très jeune et a dû, en plus, l'élever seule. Très active sur les réseaux sociaux, elle adhère sans discernement aux théories complotistes et n'hésite pas à les relayer ensuite à qui veut bien les

entendre. Outrée par certains commentaires sur Alix dans les médias, Kathy se fait un devoir d'appeler dans les tribunes téléphoniques à la radio pour rétablir la réputation de sa fille.

Olivier (Kevin Houle) : Candidat au poste d'attaché politique au bureau d'Alix, il est celui qui lui enverra les menaces de mort. Il est aussi le seul personnage qui ne se ralliera pas à elle.